John Donne

Selected Poems

Choix de poèmes

And each verse whispers to its next of kin,
'Move on a bit'

Joseph Brodsky, *Elegy for John Donne*,
translated by George L. Kline

gauchis par Archibald Michiels

Table des matières

Avertissement

Que fait ici cette Puce
à sept syllabes du Pré ?

On a souvent dit de John Donne (1572-1631) que c'est un poète 'difficile'. Cette épithète, toute nue, bien que de meilleur aloi que son contraire (qui voudrait être un poète *facile ?*), n'est somme toute guère flatteuse. Il faut lui ajouter des compagnes, telles que *profond* ou *subtil*. Mais on conviendra qu'on peut être profond ou subtil sans être difficile, et que la difficulté est avant tout un obstacle. Donne s'en tire, je crois, parce que sa difficulté est intrinsèque : ce n'est pas un ajout, une décoration, une manière de se rendre intéressant ; c'est le résultat d'une volonté de ne pas renoncer, de ne pas se laisser tenter par ce qui deviendrait vite, précisément, de la *facilité*.

Donne n'est pas que difficile et subtil. Il est aussi très amusant, et il a souvent le bon goût de diriger ironie et sarcasme contre lui-même. Il gagne par là la sympathie du lecteur, ce qui lui permet de pousser plus avant une étude de soi en tant qu'individu (étude psychologique) et en tant que créateur (étude poétique).

Qu'on ne se méprenne pas sur la qualification de 'métaphysique'. Les poètes métaphysiques se soucient bien peu des problèmes, apories et pseudo-solutions dont la métaphysique, de Platon à Kant à Heidegger (s'ils pouvaient si loin se projeter), pourrait embrumer leurs subtils cerveaux.

Non, si Donne utilise la métaphysique (il emprunte à Platon et à Thomas d'Aquin, par exemple), c'est au même titre que la logique scolastique, la science des anges, la physique, l'astronomie, la géographie et la fauconnerie, pour citer quelques disciplines où il lui arrive de puiser. En fait, tous les domaines du savoir sont susceptibles de lui fournir le matériau dont il a besoin dans le développement d'une idée, d'un argument, dans l'analyse d'une métaphore. Sa poésie ne cherche pas à tout prix l'originalité (il revient à de multiples reprises sur la fusion des âmes dans l'amour, par exemple), mais il se refuse à laisser l'intelligence au vestiaire au profit de la production de lieux communs et de développements prévisibles.

Certes, les progrès de la science dans tous les domaines où Donne y fait allusion sont tels que la distance épistémologique, qu'on le veuille ou non, agit sur notre lecture : les hypothèses avancées sont puériles et les résultats désuets, et parfois la discipline toute entière (le cas d'école est l'alchimie) a tout simplement disparu. Nous sommes prêts à faire les efforts d'ajustement nécessaires pour comprendre le texte (par exemple, nous informer des théories contemporaines de notre auteur sur la propagation de la lumière et la vision), mais notre lecture est exclusivement littéraire. Nous pouvons donc être amenés à ne voir que l'aspect 'littéraire' de

discussions qui ne l'étaient pas exclusivement. Mais je crois que Donne voit la science et la philosophie essentiellement comme des ressources, et que le point de vue qu'il adopte est celui de l'utilisateur éclectique, avec une visée essentiellement littéraire.

La poésie 'métaphysique' n'est pas une poésie savante ou didactique, préoccupée au premier chef par les 'grandes questions'. C'est une poésie qui se soucie avant tout de ne pas 'lâcher', de ne pas renoncer à une exploration fouillée – mais poétique – de zones cruciales de la sensibilité. Donne, son meilleur représentant, joint à cette intelligence un sens inné de ce que doit être la conversation quand elle prétend se faire poésie. Cela donne ce style nerveux qui gagne le lecteur dès l'entame de nombreux de ses poèmes des *Songs and Sonets* (le titre porte bien *Sonets* avec un seul *n*), mais qui n'est pas étranger à ses poèmes sacrés, dont les *Holy Sonnets* (deux *n* ici) sont à mes yeux la meilleure part.

Comme toute la poésie rimée de son époque (par exemple, les sonnets de Shakespeare, publiés en 1609), celle de Donne souffre des modifications qu'a subies la prononciation de l'anglais. Cette poésie est durement frappée quand la rime est un élément important du jeu mis en place, comme dans la deuxième pièce du recueil *Songs and Sonets*, la première des *songs :*

And finde
What winde
Serves to advance an honest minde.

et repère
quel air
peut pousser en avant les gens honnêtes.

Je crois que le retour à la prononciation de l'époque 'pour sauver la rime' s'avérerait contre-productif : le poème se ferait objet distant, et c'est cette distance qui emporterait le gros de l'attention. Mais le gauchisseur a sous les yeux des vers rimés – s'il n'est pas tenu de maintenir la rime, il serait mal avisé de n'en rien garder.

Gauchir, disait-il

Les lecteurs du *Sansonnet de Shakespeare* savent pourquoi je parle de gauchisseur et de gauchissement, plutôt que de traducteur et de traduction. Je sais que *gauchir* et ses dérivés ont des connotations très clairement négatives et je les emploie par auto-dérision, certes, mais également par humilité. Que le gauchisseur n'estime jamais qu'il a 'fait passer le texte', qu'il lui a 'donné droit de cité dans une nouvelle langue', qu'il a 'enrichi la langue cible des pressions que lui imposaient le texte source', etc. Non, il s'est contenté de gauchir...

La tâche du gauchisseur de Donne est difficile. Les difficultés tiennent en partie à la langue, mais ici il dispose des outils traditionnels et de masses de commentaires de toute sorte. La vraie difficulté commence avec le choix du type de gauchissement à proposer. J'ai opté pour une version qui donnerait l'envie de se tourner vers l'original, et de l'aborder malgré sa notoire... difficulté. Je n'ai pas tenté de refaire du Donne en français, mais seulement d'ouvrir l'appétit pour le seul Donne qui soit. J'ai pris pour cela toutes les libertés qui m'étaient nécessaires. Je voulais produire un texte intéressant en soi et qui en même temps laisserait supposer qu'il est basé sur un original beaucoup plus intéressant. Un gauchissement, donc, qui ne vient pas prendre la place du texte, mais la préparer. Toutefois, je ne veux pas cacher qu'à notre sensibilité de lectrices et lecteurs du vingt-et-unième siècle Donne apparaît comme un poète très inégal (je laisse de côté ici son œuvre en prose), à tel point que certaines pièces nous semblent tout simplement ennuyeuses. Ensuite, il y a la question de sa misogynie intrinsèque, qui gâte nombre de poèmes, et sur laquelle je reviendrai dans quelques instants.

On s'attend peut-être à ce que j'avoue que j'aurais bien refait du Donne en français, si j'avais eu, en premier lieu, le talent nécessaire à la tâche, et en second, le *world enough and time* dont parle un autre *metaphysical*, Andrew Marvell, dans un célèbre poème intitulé *To his Coy Mistress*. Qu'on sache que de toute façon je n'aurais pas gauchi tout l'œuvre poétique de Donne – outre les textes franchement ennuyeux, il y en a qui sentent un peu trop les conventions et le *tour de force*, même s'il s'agit de conventions que Donne lui-même instaure, telle que 'Un poème doit surprendre' (alors qu'il suffit qu'un poème soit intelligent pour qu'il surprenne...). Mais je redis ici ce que j'ai dit en avertissement à mon gauchissement des sonnets de Shakespeare : ce n'est pas nécessairement parce que je n'aime pas un texte que je ne l'ai pas gauchi. On peut se trouver en face d'un poème qu'on apprécie fort, mais dont on sent d'emblée qu'on n'arrivera pas à en proposer un gauchissement qui pourrait satisfaire le gauchisseur lui-même, sans parler de ses éventuels lecteurs...

Dans toute la production poétique de Donne (couvrant plus de 300 pages dans l'édition de Grierson 1912, vol I), je m'en suis tenu à deux volets : les poèmes profanes des *Songs and Sonets* (j'en ai gauchi 35, environ les deux tiers) et les poèmes sacrés formant la série des *Holy Sonnets* (cette série fait elle-même partie d'un recueil intitulé lui aussi *Holy Sonnets*, et inclus dans la section des *Divine Poems ;* je propose *Sonnets du salut* pour traduire le titre de la série, et *Sonnets sacrés* celui du recueil).

Je donne aussi un gauchissement très sage (c'est-à-dire vraiment proche d'une traduction) du poème latin qui guide les *Devotions Upon Emergent Occasions* et figure en tête du texte (il est ensuite repris, divisé en 23 fragments, dans le corps même du texte, en exergue à chaque *Devotion*). Je le fais pour trois raisons : *primo*, ce poème me fascine (et il s'agit bien de fascination, puisque je suis incapable d'en expliquer les raisons) ; *secundo*, le latin n'est plus lu avec l'aisance que Donne et ses

contemporains présupposaient sans sourciller, et l'interprétation de plusieurs passages pose problème ; *tertio*, le texte anglais mis en regard de chaque fragment du texte latin dans les *Devotions* est loin d'être une traduction : il s'agit bel et bien d'un gauchissement avant la lettre ! (je le donne également, accompagné d'une traduction, pour combler la mesure).

Je reviens sur ce que j'ai dit tout à l'heure : en fait, je suis sûr que refaire du Donne en français ne m'intéresse pas. On n'ajoute pas au corpus poétique des siècles passés, on écrit pour son époque. Ou alors on accepte d'entrer dans le domaine du pastiche. Et Donne ne mérite pas un tel traitement. Pour moi, comme je l'ai dit dans mon introduction à mon gauchissement des sonnets de Shakespeare, le choix se fait naturellement : je gauchis comme j'écris. Et c'est bien pour cela que je parle de gauchissement et non de traduction. Et mon ambition est d'ajouter au corpus poétique en français, tel qu'il se construit à notre époque. Et comme il ne me viendrait pas à l'idée d'écrire des vers réguliers et rimés, je ne vais certes pas me mettre à en faire pour suivre un quelconque modèle. Je m'en tiens à ma prose rythmée et à mon vers libre dégingandé, déhanché, avec ses allitérations, assonances, rimes, demi-rimes, fausses rimes, sautes d'humeur, etc.[1]

Tentons de clarifier. Gauchir un objet poétique (appelons-le Os), c'est placer à ses côtés un autre objet poétique (appelons ce dernier Ot). On peut penser que Os sous-détermine Ot, mais dès lors que l'on tient compte du producteur de Ot (que j'appelle le gauchisseur), Os sur-détermine Ot. En effet, Ot est pour le gauchisseur le résultat de l'emprise, de la fascination qu'exerce sur lui Os, mais il répond également aux critères qui régissent la production d'objets poétiques chez le gauchisseur.

Il est clair qu'il n'est aucun élément de Os qui doive nécessairement se retrouver transposé ou traduit dans Ot, et de même il n'y a pas d'élément de Ot qui doive nécessairement résulter de la transposition ou traduction d'un élément correspondant de Os. Ceci s'applique à absolument tout : tous les éléments de la forme, et tous les éléments du contenu, et tout l'entre-deux.

La 'fidélité' dépend donc entièrement de ce phénomène d'emprise ou de fascination dont j'ai parlé plus haut. Ce qui implique également que le gauchisseur puisse choisir les textes de son auteur qu'il se propose de gauchir, et ne soit pas tenu de traduire tout un corpus, tout un recueil, voire tout un poème (encore que ce dernier point me semble assez discutable – si on ne peut traduire une unité poétique comme un poème, c'est sans doute que le degré souhaité d'emprise n'est

1 Sur une note moins personnelle, ce choix pourrait se justifier si, comme je le crois, c'est avec raison que C.S. Lewis utilise la métaphore du *Sprechgesang* pour caractériser le style de Donne « a speaking tone against a background of imagined metrical pattern. » (C.S. Lewis, *English Literature in the Sixteenth Century Excluding Drama*, Oxford, At the Clarendon Press, 1944, p.512)

pas atteint, et le projet doit être abandonné).

Je donnerai un exemple très simple d'élément de Ot qui n'a pas d'équivalent textuel dans Os. Dans *The Sunne Rising* on lit :

Why dost thou thus,
Through windowes, and through curtaines call on us?

et dans l'Ot correspondant :

Tu passes les fenêtres,
perces les rideaux, t'étales sur les taies – serait-ce pour nous faire lever ?

Je ne m'amuserai pas à essayer de justifier cette absence de correspondance textuelle, d'autant plus que cette justification ne doit pas nécessairement revêtir un caractère local, et que c'est au lecteur d'en juger.

M'étendre sur ce que je préfère chez Donne me conduirait également trop loin. Relisant la production critique dont je dispose chez moi, j'ai déjà d'énormes surprises : comment peut-on estimer que le sonnet *Death be not proud* est un des meilleurs des *Sonnets du salut* ? C'est à mes yeux le plus faible – à la fois le *topos* et son expression sont convenus. Le sonnet 146 de Shakespeare est nettement meilleur, et l'idée présentée toute nue chez Paul (1 Cor 15) l'est également.

Et si on veut descendre au niveau du vers isolé, je ne parviens pas à comprendre comment on peut passer à côté de la fulgurance de

What if this present were the worlds last night?

Et traduire:

Et si la nuit présente était la dernière de ce monde ? (Pierre Legouis[2]) ou

Si jamais cette nuit le monde allait finir ? ... (Yves Denis[3]) ou encore

Et si la nuit présente était de notre monde
La nuit dernière ? (Robert Ellrodt[4])

Et en conséquence je dois admettre que mon gauchissement laissera également

2 Pierre Legouis, *Donne*, *Poèmes choisis*, Aubier Montaigne, Paris, 1955, p.185
3 Jean Fuzier et Yves Denis, *John Donne*, *Poèmes*, nrf, Poésie/Gallimard, 1991 (1962), p.227
4 Robert Ellrodt, *John Donne, Poésie*, Imprimerie Nationale Éditions, 1993, p.375

désemparés et déçus plus d'un lecteur et plus d'une lectrice. Il y aura bien quelqu'un pour demander : « Et qu'en avez-vous fait, vous, de ce vers fulgurant ? »

Eh bien, tout simplement :

Et si celle-ci était la dernière nuit du monde ?

– Mais c'est pratiquement la même chose !
– Ah oui ? On n'est pas fait pour se comprendre...

Le gauchissement de ce vers me permet de revenir sur la notion de sur-détermination de Ot par Os.

On est ici à l'entame du poème (les entames sont cruciales chez Donne, elles réveillent et donnent le ton – on s'attendait à lire l'objet convenu qu'on appelle un poème, et on est plongé au beau milieu d'une conversation). Il me semble que seul *Et si* convient pour gauchir le *What if* : il faut de la familiarité, il faut la sensation d'une hypothèse jetée dans le jeu conversationnel. Pas de *Supposons* ou *Supposez ;* pas non plus de *Si jamais* – l'hypothèse doit être proposée comme quelque chose de tout à fait plausible, du domaine de l'ouvert.

this present est redondant, mais il faut garder le caractère brûlant de l'actualité, et, surtout, ne pas encore révéler de quoi il s'agit – on est dans la phase où l'attention est saisie ; pas question de laisser le mot *nuit* s'imposer. Ici aussi, le gauchissement *celle-ci* m'apparaît comme le seul possible.

the world's last night : la dernière nuit, sans aucun doute. Mais le roulement qu'il y a dans le mot *world* (roulement qui le pousse vers l'abîme) ne se retrouve pas en français, quel que soit le mot choisi. Pas question de *terre* ou *univers*, qui seraient ici géographiques. Il faut quelque chose de familier et d'habitable, quelque chose où on connaît et où on rencontre du monde : le *monde*, donc. Et non *ce monde* qui suggère déjà la présence du suivant – il faut d'abord une fin sans suite.

On voit qu'en présence de ce vers qui me fascine, le processus de gauchissement conduit, par différentes voies (je n'en ai examiné que quelques-unes : il y a bien sur-détermination), à un gauchissement unique (pour moi, bien sûr, je ne peux parler pour personne d'autre).

On pourrait définir un classique comme une œuvre qui demande à être re-gauchie. Il y a un travail de réappropriation du classique qui se représente chaque fois qu'une culture estime ou pressent que le système de valeurs qui la lie à ce classique s'est modifié au point que le classique s'est éloigné, et risque de ne plus faire partie

de son vivant culturel.

Cette nécessité de réappropriation se manifeste d'abord, c'est clair, dans le chef même du gauchisseur. L'œuvre le fascine et les traductions et gauchissements le déçoivent (c'est la norme, et son propre gauchissement n'y échappera pas). Il se lance dans l'aventure, et, parfois, il donne forme à quelque chose qu'il se sent prêt à diffuser. Mais l'important est ce qui lui arrive à lui, en tant que gauchisseur et en tant que créateur.

Retour sur la misogynie

On constatera tout de suite (je veux dire : dès la deuxième pièce, *Song*) que dans les textes que j'ai gauchis, j'ai gommé la misogynie, soit en la neutralisant (ce qui n'est que rarement possible[5]), soit en la transformant en une rafraîchissante misandrie. Ainsi, en lieu et place de

et jurer sur ta vie
que nulle part en cette galaxie
femme fut fidèle, et jolie.
(...)
et pourtant elle
sera bien telle –
avant mon arrivée, infidèle
à deux, ou trois.

on lira

et jurer sur ta foi
que nulle part tu n'as vu ça –
un homme qui fût à la fois
fidèle, et beau gars
(...)
et pourtant avant que j'arrive il se sera
glissé dans les draps
de deux, ou trois.

On peut tenter de défendre cette misogynie en soulignant qu'elle résulte avant tout d'une convention littéraire, une pièce dans un jeu qui doit être compris comme tel. Si c'est le cas, pourquoi ne pas le vérifier en renversant ladite convention, en plaçant l'homme là où se trouvait la femme, et en ne se privant pas d'insister sur des traits peu amènes de son physique ou de son caractère ? On constate que c'est en effet rafraîchissant, un peu comme l'est un citron dans lequel on mord à belles dents. L'alternative consisterait à sacrifier ces pièces, une mutilation bien plus

5 Il faut qu'il ne s'agisse que d'une 'pique' passagère, comme dans *The Relique*, où la parenthèse *(For graves have learn'd that woman-head/ To be to more then one a Bed)* est gauchie en *(car les tombes, à l'instar des lits,/ ont appris à mieux se remplir).*

préjudiciable car certaines comptent parmi les meilleures du recueil *Songs and Sonets*.

On notera par ailleurs qu'il faut parfois bien peu de chose pour faire basculer l'interprétation – dans *Aire and Angels*, par exemple, il suffit de faire des anges des êtres constitués d'une substance très pure, mais un peu moins pure que l'air, qui leur permette de se rendre visibles, et le tour est joué[6] : l'amour de la femme, la sphère éthérée, permet à l'amour de l'homme, moins pur et plus visible, de venir s'y loger. Personne ne croit que cette interprétation aurait satisfait Donne – ce qui ne trouble pas un seul instant le gauchisseur...

Le français ne permet pas facilement de se passer de l'indication du genre grammatical[7]. Là où c'était possible, j'ai souvent jugé qu'une telle démarche était opportune, afin d'ouvrir au maximum l'éventail des attributions de rôle sexuel que le texte permet. La liberté que s'octroie le gauchisseur peut évidemment servir toute cause qui lui semble mériter d'être soutenue. Celle de la reconnaissance de toutes les formes que peut prendre l'amour me semble particulièrement pertinente à l'heure actuelle.

Le tableau ci-dessous reprend les identités sexuelles en jeu dans les textes gauchis de *Songs and Sonets*. On constatera que l'attribution d'une connotation négative à l'identité sexuelle masculine résulte en général du renversement de la misogynie de l'original en une misandrie de même degré dans le gauchissement.

On notera que les identités sexuelles sont attribuées en fonction du texte, et non des interprétations suggérées par le jeu des conventions en vigueur, sociales et littéraires. Par exemple, *The Baite*, qui renvoie au poème de Marlowe *The Passionate Shepherd to His Love*, est clairement M/F si on tient compte du contexte littéraire dans lequel le poème de Donne s'inscrit. Mais si on considère toutes les potentialités du texte (les contextes dans lesquels il pourrait s'insérer) *The Baite* est totalement ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F).

L'ordre des éléments M et F reflète la prise de parole (M/F, un homme qui parle de et/ou à une ou des femmes ; F/M, l'inverse)

6 Ce qui s'accomplit en donnant *aire* comme référent au *it* du vers 23, et non *Angell* (vers 22).

7 Le genre est *inhérent* aux substantifs et aux pronoms de la troisième personne (lorsque ces derniers ne renvoient pas à un ou plusieurs éléments du discours) et *propagé* par l'accord sur les adjectifs et participes ainsi que sur les pronoms qui trouvent leur référent dans le discours.

	Texte	Gauchissement
The good-morrow	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)	Ouvert (M/F, F/M, M/M)
Song	M/F Connotation:FNeg	F/M Connotation:MNeg
Womans Constancy	M/F Connotation:FNeg	F/M Connotation:MNeg
Community	M/M Connotation:FNeg	F/F Connotation:MNeg
Confined Love	M/M Connotation:FNeg	F/F Connotation:MNeg
Loves Alchymie	M/M Connotation:FNeg	F/F Connotation:MNeg
The Legacie	M/F Connotation:FNeg	F/M Connotation:MNeg
The undertaking	M/F	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)
The Sunne Rising	M/F	Ouvert (M/F, F/M, M/M)
The Indifferent	M/F Connotation:FNeg	F/M Connotation:MNeg
Loves Vsury	M/F Connotation:FNeg	F/M Connotation:MNeg
The Canonization	M/F	Ouvert (M/F, F/M, M/M)
The triple Foole	M/F	Ouvert (M/F, M/M)
Lovers infinitenesse	M/F	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)
A Feaver	M/F	M/F
Aire and Angels	M/F Connotation:FNeg	M/F Connotation:MNeg
Breake of day	F/M Connotation:MNeg	F/M Connotation:MNeg
The Anniversarie	Ouvert (M/F, F/M, M/M)	Ouvert (M/F, F/M, M/M)
A Valediction: of my...	Ouvert (M/F, M/M)	Ouvert (M/F, F/M, M/M)
Twicknam garden	M/F Connotation:FNeg	F/M Connotation:MNeg
Loves growth	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)
Loves exchange	Ouvert (M/F, F/F)	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)
The Dreame	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)
A nocturnall	M/F	M/F
The Baite	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)
The broken heart	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)
A Valediction: forbidding	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)
The Extasie	M/F	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)
Loves Deitie	M/F Connotation:FNeg	F/M Connotation:MNeg
Loves diet	M/F Connotation:FNeg	F/M Connotation:MNeg
The Funerall	Ouvert (M/F, F/F)	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)
The Blossome	M/F Connotation:FNeg	F/M Connotation:MNeg
The Relique	M/F Connotation:FNeg	M/F
A Ieat Ring Sent	M/F Connotation:FNeg	F/M Connotation:MNeg
The Prohibition	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)	Ouvert (M/F, F/M, M/M, F/F)

Comme exercice d'*ouverture*, je propose au lecteur de s'armer de patience et de se livrer à une quadruple lecture de *The Baite* et de son gauchissement, avec la distribution suivante des rôles sexuels, selon la séquence indiquée :

1) F/F : une femme s'adressant à une femme ;
2) F/M : une femme s'adressant à un homme ;
3) M/M : un homme s'adressant à un homme ; et finalement,
4) M/F : un homme s'adressant à une femme.

Il pourra ainsi remettre en question le caractère 'naturel et spontané' d'une lecture qui est en fait orientée par un ensemble de conventions.

Le texte

L'œuvre poétique de Donne n'ayant fait l'objet d'aucune publication avant la mort de l'auteur (la première édition date de 1633, deux ans après son décès), il ne manque pas de pain sur la planche pour tout qui se hasarde à tenter d'établir le texte. Il y a non seulement les publications qui se sont succédé au dix-septième siècle, mais encore un certain nombre de sources manuscrites (il ne s'agit pas de manuscrits autographes, malheureusement). Et chez un poète réputé difficile, le principe de la *lectio difficilior* peut conduire à de regrettables excès. Grierson, en 1912, a procuré une édition fondamentale, qui a servi de base à celles qui l'ont suivie. C'est le texte de cette édition que je donne ici[8], et que j'ai gauchi. Si on veut en savoir vraiment long, il conviendra de se reporter à l'édition Variorum de l'Indiana University Press, encore en cours (*The Variorum Edition of the Poetry of John Donne*; notons, déjà publié, le Vol. 7, Part One : *The Holy Sonnets* et le Vol 4, Part One and Part Two : *The Songs and Sonets* – y figure environ la moitié des pièces du recueil de ce nom ; Part Three devrait fournir le reste). Le *Digital Donne*[9] permet l'accès à une mine d'informations textuelles.

Passage obligé

Tout gauchissement repose sur une interprétation. Et cette interprétation résulte de la perception d'une cohérence. Du moins dans le cas de poètes comme Donne, qui, aussi difficile qu'il soit, ne verse jamais dans le grand n'importe quoi. Bien au contraire, ses textes sont très construits et invitent la recherche de la cohérence qui en assure l'unité.

Dès lors la tentation est grande, lorsque l'interprétation ne saute pas aux yeux, de

8 À trois exceptions près : je lis *Airs* (génitif sg) et non *Aire* à l'avant-dernier vers de *Aire and Angels*, je rétablis la ponctuation de la première édition (1633) au vers 13 de *Loves Vsury,* et j'adopte la ponctuation proposée par Ellrodt 1993 pour le vers 10 du *Holy Sonnet XVII*, à savoir : *Dost wooe my soule, for hers offring all thine:*

9 donnevariorum.dh.tamu.edu/

proposer quelque modification du texte, ou, plus simplement, de choisir parmi les variantes des diverses éditions.

Je me propose de regarder de plus près la pièce *Loves Vsury*, que l'on trouvera gauchie dans ce recueil, avec le texte que je propose comme objet de mon gauchissement. Ce texte est très conservateur – en fait, il ne fait que revenir à celui de la première édition, celle de 1633. Où est donc le problème ?

La pièce s'articule en trois mouvements :

1) Présentation du pacte au Dieu de l'amour : le Je (la personne qui dit Je dans ce poème, à ne confondre ni avec l'auteur, ni avec les Je des autres pièces du recueil), qui sait combien l'Amour est friand de prêts à taux usuraire, lui en propose un au rapport 1-20 : pour toute heure où l'Amour ne se mêle pas de sa vie (au premier chef : sa vie sexuelle) pendant sa jeunesse (définie très exactement par le compte des cheveux sur la tête du Je : la jeunesse, c'est tant que le nombre de cheveux gris n'égale pas le nombre de cheveux marron), le Je en cède 20 pendant la deuxième partie de sa vie, qu'il nomme la vieillesse.
2) Description de la vie que le Je se propose de mener pendant cette 'jeunesse' : le corps règne en monarque absolu, le plus outré des cynismes prévaut (à faire pâlir le vicomte de Valmont). Exemples : 'renouer' avec une fille qu'il avait quittée l'année précédente, sans même se rendre compte qu'il la connaît déjà ; croire (ou feindre de croire) que les lettres adressées à un rival lui sont adressées à lui, et agir en conséquence (tenir à neuf heures une promesse galante que le rival allait satisfaire à minuit) ; prendre (ou feindre de prendre) la servante pour la dame, et la prendre dans l'autre acception du terme, et puis très cyniquement faire part à la dame de la cause de son retard. Tout cela doit être accordé par l'Amour sans que le Je ne tombe jamais amoureux. Suit alors le passage que je vais discuter (vers 13-16).
3) Attrait du pacte pour le dieu de l'Amour. Il disposera des pleins pouvoirs sur la vie amoureuse du Je pendant la 'vieillesse' de ce dernier, que ce soit pour se glorifier lui ou humilier le Je. Tout sera laissé au choix du dieu : objet de l'amour, degré d'intensité, résultats... Même le pire sera accepté et le pire c'est que le Je tombe amoureux de quelqu'un qui l'aime...

Tournons-nous vers le passage qui pose problème :

Onely let mee love none, no, not the sport
From country grasse, to comfitures of Court,
Or cities quelque choses, let report
My minde transport.

Le texte est celui de la première édition, celle de 1633. Les différentes leçons se résument ainsi (je cite l'apparat critique de Grierson) :

[13 sport; 1669
sport **1633-54**
sport, most MSS]

[15 **let report** **1633**,1669,B,Cy,D,H40,H49,L74,Lec,P,S
let not report 1635-54,O'F,S96,Chambers]

On constate que le point-virgule après *sport* n'est introduit qu'en 1669, et que la ponctuation donnée par les manuscrits est la virgule, ponctuation légère de fin de ligne, et non de fin de construction telle que suggérée par le point-virgule.

La négation au vers 15 est introduite dès 1635, et a séduit un *editor* tel que Chambers. Grierson, dans une note, dit pourquoi il ne peut accepter cette correction : à ses yeux, elle ne donne aucun sens.

On comprend tout de suite que ces propositions de leçons trahissent un malaise face au texte de la première édition – le malaise de qui n'a pas pu dégager un sens satisfaisant.

Que se passe-t-il si nous adoptons le texte de Grierson, qui n'introduit pas la négation au vers 15, mais bien le point-virgule au vers 13 :

Onely let mee love none, no, not the sport ;
From country grasse, to comfitures of Court,
Or cities quelque choses, let report
My minde transport.

The sport est confiné au rôle d'objet direct de *love*, comme le *none :* il s'agit de n'aimer aucune femme (l'aimer d'amour, s'entend), et ne pas aimer non plus la bagatelle (mais *love* doit alors avoir ici le sens qu'il a dans *I love fishing* - or c'est l'amour total que le Je veut rejeter, n'en gardant que la composante sexuelle). On est, me semble-t-il, en pleine contradiction. Je répète : ce que le Je veut, c'est précisément de pouvoir se dédier à son goût pour la bagatelle sans s'encombrer de tout ce qui

accompagne un amour véritable.

Quant au reste de cette seconde strophe, on peut lui faire un sort en supposant que le Je se tourne vers les plaisirs culinaires de divers types, dans lesquels il serait désormais prêt à s'investir. C'est cette hypothèse qui est la première à se présenter à l'esprit lorsqu'on lit la traduction proposée par Legouis :

Seulement, que je n'aime personne, ni même le déduit.
Des herbes campagnardes aux confitures de la Cour
ou aux plats fins de la Cité, que la renommée
transporte mon esprit.

Si on donne une interprétation métaphorique aux divers plats (= divers types de plaisirs sexuels), ce qui semble s'imposer, on ne voit pas bien pourquoi c'est l'esprit qui se meut, alors que c'est précisément le corps qu'il s'agit d'émouvoir et de mouvoir.

Il convient de reconnaître qu'on ne peut pas renoncer à la cohérence simplement parce que le texte nous déroute. Pas plus qu'on ne peut tripoter le texte parce qu'on ne comprend pas.

Je propose une lecture fort peu probable, mais qui respecte le besoin de cohérence. Je gauchis (n'oublions pas le renversement des genres que propose mon gauchissement):

Mais que je n'en aime aucun, aucun. Que si mon goût pour la bagatelle me porte de la nourriture fruste de la campagne, en passant par les plats mijotés de la Cour, jusqu'aux raffinements de la Ville, qu'on ne puisse jamais dire que mon âme y accompagnait mon corps.

Il n'est pas interdit de croire que nous ne sommes pas encore parvenus à proposer un texte plausible, et, en l'absence de nouvelles sources manuscrites, nous serons contraints à de simples conjectures. Mais j'estime que la cohérence du texte, d'ordre global, doit primer sur toute considération d'ordre local. Du moins dans le gauchissement qu'on en propose.

I. De 'Songs and Sonets'

The good-morrow

I wonder by my troth, what thou, and I
Did, till we lov'd? were we not wean'd till then?
But suck'd on countrey pleasures, childishly?
Or snorted we in the seaven sleepers den?
T'was so; But this, all pleasures fancies bee.
If ever any beauty I did see,
Which I desir'd, and got, t'was but a dreame of thee.

And now good morrow to our waking soules,
Which watch not one another out of feare;
For love, all love of other sights controules,
And makes one little roome, an every where.
Let sea-discoverers to new worlds have gone,
Let Maps to other, worlds on worlds have showne,
Let us possesse one world, each hath one, and is one.

My face in thine eye, thine in mine appeares,
And true plaine hearts doe in the faces rest,
Where can we finde two better hemispheares
Without sharpe North, without declining West?
What ever dyes, was not mixt equally;
If our two loves be one, or, thou and I
Love so alike, that none doe slacken, none can die.

Le bonjour

Mais que pouvait-on bien faire, toi et moi, avant d'aimer ? Faut-il croire qu'on n'était pas sevrés, qu'on tétait comme des bambins aux plaisirs champêtres ? Ou que nous ronflions dans l'antre des sept Dormants ? Il faut le croire, oui. À l'aune de celui-ci, tout plaisir est chimère. Si jamais je vis beauté, la désirai et l'obtins, ce n'était que toi, en rêve.

Et maintenant, donnons le bonjour à nos âmes qui s'éveillent, s'observant l'une l'autre, non par crainte, mais parce que l'amour contrôle ce qu'on se plaît à voir, et fait d'une chambre un univers. Que ce soit donc affaire d'explorateurs de voguer sur la haute mer, affaire de cartes de montrer au monde de nouveaux mondes, mais que nous deux, nous en possédions un seul, que chacun l'ait, que chacun le soit.

Mon visage entier dans ta pupille, le tien dans la mienne, et sur ces visages le reflet de deux cœurs simples. Où trouverait-on deux hémisphères qui se complètent mieux, sans les rigueurs d'un Nord, sans le déclin d'un Ouest ?

Ce qui meurt ne peut être qu'inégalement composé ; si nos deux amours sont un, si toi et moi nous aimons unanimes, sans fléchir, sans fléchir ce sera sans mourir.

Song

Goe, and catche a falling starre,
  Get with child a mandrake roote,
Tell me, where all past yeares are,
  Or who cleft the Divels foot,
Teach me to heare Mermaides singing,
  Or to keep off envies stinging,
    And finde
    What winde
Serves to advance an honest minde.

If thou beest borne to strange sights,
  Things invisible to see,
Ride ten thousand daies and nights,
  Till age snow white haires on thee,
Thou, when thou retorn'st, wilt tell mee
All strange wonders that befell thee,
    And sweare
    No where
Lives a woman true, and faire.

If thou findst one, let mee know,
  Such a Pilgrimage were sweet;
Yet doe not, I would not goe,
  Though at next doore wee might meet,
Though shee were true, when you met her,
And last, till you write your letter,
    Yet shee
    Will bee
False, ere I come, to two, or three.

Chanson

Saisis dans sa chute une étoile filante,
engrosse une racine de mandragore,
dis-moi où s'en vont les années qui passent,
et qui a fendu le pied du Malin ;
apprends-moi à capter le chant des sirènes,
ou à dévier les traits de l'envie
et repère
quel air
peut pousser en avant les gens honnêtes.

Si ton destin te convie à d'étranges spectacles,
invisibles à de simples mortels,
chevauche dix mille jours, dix mille nuits,
jusqu'à ce que l'âge fasse neige ta chevelure.
À ton retour tu pourras me conter
tous les prodiges rencontrés en chemin,
et jurer sur ta foi
que nulle part tu n'as vu ça –
un homme qui fût à la fois
fidèle, et beau gars.

Si tu en trouves un, dis-le moi,
ce serait le plus doux des pèlerinages ;
mais non, tais-toi, je n'irais pas,
même s'il habitait mon étage.
Peut-être était-il fidèle quand tu le vis,
et l'était toujours quand tu m'as écrit,
et pourtant avant que j'arrive il se sera
glissé dans les draps
de deux, ou trois.

Womans constancy

Now thou hast lov'd me one whole day,
To morrow when thou leav'st, what wilt thou say?
Wilt thou then Antedate some new made vow?
        Or say that now
We are not just those persons, which we were?
Or, that oathes made in reverentiall feare
Of Love, and his wrath, any may forsweare?
Or, as true deaths, true maryages untie,
So lovers contracts, images of those,
Binde but till sleep, deaths image, them unloose?
        Or, your owne end to Justifie,
For having purpos'd change, and falsehood; you
Can have no way but falsehood to be true?
Vaine lunatique, against these scapes I could
        Dispute, and conquer, if I would,
        Which I abstaine to doe,
For by to morrow, I may thinke so too.

Constance masculine

Maintenant que tu m'as aimée un jour entier,
demain à ton départ que vas-tu inventer ?
Antidater un nouvel engagement ?
Ou dire que maintenant
on n'est plus ce qu'on était avant ?
Ou que, par crainte de sa colère, les serments
que vous arrache l'Amour, on peut en faire
une petite boule de papier, tout simplement ?
Ou qu'à l'instar de la mort bien réelle
qui délie les liens d'un mariage qui l'est autant,
les contrats entre amants
ne lient que jusqu'au sommeil,
image de la mort, qui promptement
vous en délivre gentiment ?
Ou, pour justifier tes fins,
vu que tu as prémédité ton inconstance,
diras-tu qu'il ne te reste qu'elle-même
pour atteindre à la fidélité ?
Il faudrait être dément
pour croire que tes spécieux arguments,
si telle était ma volonté,
je ne pourrais les balayer,
d'un revers de la main.
Mais je vais, me semble-t-il, m'en abstenir,
car qui sait ?
dès demain ils pourraient me servir.

Communitie

Good wee must love, and must hate ill,
For ill is ill, and good good still,
    But there are things indifferent,
Which wee may neither hate, nor love,
But one, and then another prove,
    As wee shall finde our fancy bent.

If then at first wise Nature had
Made women either good or bad,
    Then some wee might hate, and some chuse,
But since shee did them so create,
That we may neither love, nor hate,
    Onely this rests, All, all may use.

If they were good it would be seene,
Good is as visible as greene,
    And to all eyes it selfe betrayes:
If they were bad, they could not last,
Bad doth it selfe, and others wast,
So, they deserve nor blame, nor praise.

But they are ours as fruits are ours,
He that but tasts, he that devours,
    And he that leaves all, doth as well:
Chang'd loves are but chang'd sorts of meat,
And when hee hath the kernell eate,
    Who doth not fling away the shell?

Communauté de biens

Le bien il faut l'aimer et le mal le haïr,
car le bien est bon et du mal sinon qu'il est mal que dire ?
Mais il est un entre-deux de biens indifférents
qu'on ne peut certes ni aimer ni haïr
mais plutôt en tâter, tantôt de l'un tantôt de l'autre,
selon ce que notre gré nous invite à choisir.

Si dès le départ sage Nature avait
fait les garçons ou tout bons ou tout mauvais,
alors d'aucuns nous pourrions haïr, d'autres chérir.
Mais puisqu'elle les a faits tels que nul ne se peut aimer ou haïr,
il faut en conclure que de tous, oui de tous, nous toutes
pouvons en tout bien nous servir.

S'ils étaient bons, cela se verrait,
le bon se voit aussi bien que le vert,
et toujours au grand jour apparaît.
Mauvais, ils ne dureraient :
le mal nuisant à tout est contraint à se détruire.
Ils ne valent ni notre éloge ni notre mépris.

Ils sont à nous au même titre que les fruits.
Celle qui y goûte un peu, celle qui en raffole,
celle qui n'a garde d'y toucher,
elles font toutes bien : les amours sont à varier
autant que les régimes. Et après s'être régalée du cerneau,
laquelle d'entre nous ne jette la coquille ?

Confined Love

Some man unworthy to be possessor
Of old or new love, himselfe being false or weake,
    Thought his paine and shame would be lesser,
If on womankind he might his anger wreake,
        And thence a law did grow,
        One might but one man know;
        But are other creatures so?

    Are Sunne, Moone, or Starres by law forbidden,
To smile where they list, or lend away their light?
    Are birds divorc'd, or are they chidden
If they leave their mate, or lie abroad a night?
        Beasts doe no joyntures lose
        Though they new lovers choose,
        But we are made worse then those.

    Who e'r rigg'd faire ship to lie in harbors,
And not to seeke new lands, or not to deale withall?
    Or built faire houses, set trees, and arbors,
Only to lock up, or else to let them fall?
        Good is not good, unlesse
        A thousand it possesse,
        But doth wast with greedinesse.

L'amour confiné

Certaine femme bien peu digne de posséder
amour ou souvenir d'amour, la faute à chercher
dans sa propre faiblesse ou fausseté,
crut que sa honte et sa peine seraient diminuées,
si elle pouvait déverser sa colère sur les hommes.
De là naquit la loi
qu'à toute femme
échoit un seul homme ;
mais vaut-elle pour toutes,
cette loi ?

La Lune et ses compagnes se voient-elles intimer
l'ordre de circonscrire l'orbe de leur sourire,
le don de leur lumière ?
Les oiselles connaissent-elles le divorce,
sont-elles jamais punies si elles abandonnent leur mari
pour découcher à leur guise ?
Les bêtes ne perdent pas leur part d'héritage
si elles prennent de nouveaux amants,
mais nous pauvrettes à telle enseigne
nous ne sommes point logées.

Qui a jamais pour l'oublier au port gréé un beau bateau,
fait comme il l'est pour explorer des terres lointaines,
ou à tout le moins commercer ?
Ou bâti de splendides demeures, avec jardins et belvédères,
pour les laisser fermées ou s'écrouler en tas de pierres ?
Le bien n'est pas le bien s'il n'est le bien
d'au moins mille ; l'avarice le ruine.

Loves Alchymie

Some that have deeper digg'd loves Myne then I,
Say, where his centrique happinesse doth lie:
        I have lov'd, and got, and told,
But should I love, get, tell, till I were old,
I should not finde that hidden mysterie;
        Oh, 'tis imposture all:
And as no chymique yet th'Elixar got,
        But glorifies his pregnant pot,
        If by the way to him befall
Some odoriferous thing, or medicinall,
        So, lovers dreame a rich and long delight,
        But get a winter-seeming summers night.

Our ease, our thrift, our honor, and our day,
Shall we, for this vaine Bubles shadow pay?
        Ends love in this, that my man,
Can be as happy'as I can; If he can
Endure the short scorne of a Bridegroomes play?
        That loving wretch that sweares,
'Tis not the bodies marry, but the mindes,
        Which he in her Angelique findes,
        Would sweare as justly, that he heares,
In that dayes rude hoarse minstralsey, the spheares.
        Hope not for minde in women; at their best
        Sweetnesse and wit, they'are but *Mummy*, possest.

Alchimie de l'amour

Certains qui ont creusé plus que moi la mine de l'amour
diront où se niche ce bonheur censé en être le centre.
Moi j'ai aimé, obtenu, raconté,
mais dussé-je aimer, obtenir, raconter encore et encore,
jamais je ne découvrirais un mystère enfoui si profond.
Allez, il n'y a là qu'imposture :
pas plus qu'il n'existe pour l'alchimiste d'élixir
(bien qu'il soit prompt à porter aux nues sa cornue
si le hasard y concocte quelque médecine ou parfum)
il n'existe pour les amants de longs délices
eux qui rêvent de nuits d'été
mais se voient bientôt plongés
au cœur de l'hiver.

Profits, confort, honneur, vie, tout, on va donc tout
laisser tomber pour l'ombre vaine de cette bulle ?
Quand on en aurait fait le tour, l'amour, à la fin
on ne serait pas mieux logées que nos bonnes,
aussi heureuses que nous mesdames, pour autant
qu'elles consentent quelque temps
à jouer le rôle ridicule de la mariée ?
La pauvre éperdue qui avance
que tout vrai mariage est union non de corps
mais d'esprits (esprit qu'elle trouve chez son Jules)
serait autant fondée à prétendre ouïr,
dans la disco de son Grand Jour,
l'harmonie des sphères.
Renoncez à trouver de l'esprit chez les hommes ;
celui qu'un temps ils semblent avoir
leur descend vite où vous savez.

The Legacie

When I dyed last, and, Deare, I dye
  As often as from thee I goe,
  Though it be but an houre agoe,
And Lovers houres be full eternity,
I can remember yet, that I
  Something did say, and something did bestow;
Though I be dead, which sent mee, I should be
Mine owne executor and Legacie.

I heard mee say, Tell her anon,
  That my selfe, (that is you, not I,)
  Did kill me, and when I felt mee dye,
I bid mee send my heart, when I was gone,
But I alas could there finde none,
  When I had ripp'd me,'and search'd where hearts did lye;
It kill'd mee againe, that I who still was true,
In life, in my last Will should cozen you.

Yet I found something like a heart,
  But colours it, and corners had,
  It was not good, it was not bad,
It was intire to none, and few had part.
As good as could be made by art
  It seem'd; and therefore for our losses sad,
I meant to send this heart in stead of mine,
But oh, no man could hold it, for twas thine.

Le legs

À mon dernier décès, mon cœur,
(car je meurs chaque fois que je m'éloigne de toi),
même s'il ne date que d'une heure
(une heure étant aux amants l'éternité),
dans mon dernier souffle, donc, je m'en souviens,
j'ai couché sur mon testament mon cœur,
en ta faveur.
Toute morte que j'étais, il fallait bien que je m'en fisse
l'exécutrice.

Je m'entendis dire : annonce-lui sans retard
que moi, c'est-à-dire toi, me suis tuée,
et engagée à lui faire parvenir mon cœur.
Hélas de cœur,
quand je me suis ouvert la poitrine et cherché là
où d'ordinaire il s'en trouve,
pas le moindre.
Cette pensée m'a tuée une deuxième fois
qu'après toute une vie de fidélité
j'allais finir dans mon testament
par te tromper.

Pourtant je dois dire que j'ai trouvé quelque chose
qui ressemblait à un cœur.
Avec des recoins et un surplus de couleurs,
pas vraiment ce qu'il y a de pis, ni de meilleur,
il n'était l'apanage de personne et peu y avaient part.
Aussi bon, en bref, que peut l'être un produit de l'art.
Pour compenser nos funestes pertes, je pensais te l'envoyer,
en lieu et place du mien.
Mais personne ne put le saisir : c'était le tien.

The undertaking

I have done one braver thing
  Then all the *Worthies* did,
And yet a braver thence doth spring,
  Which is, to keepe that hid.

It were but madnes now t'impart
  The skill of specular stone,
When he which can have learn'd the art
  To cut it, can finde none.

So, if I now should utter this,
  Others (because no more
Such stuffe to worke upon, there is,)
  Would love but as before.

But he who lovelinesse within
  Hath found, all outward loathes,
For he who colour loves, and skinne,
  Loves but their oldest clothes.

If, as I have, you also doe
  Vertue'attir'd in woman see,
And dare love that, and say so too,
  And forget the Hee and Shee;

And if this love, though placed so,
  From prophane men you hide,
Which will no faith on this bestow,
  Or, if they doe, deride:

Then you have done a braver thing
  Then all the *Worthies* did;
And a braver thence will spring,
  Which is, to keepe that hid.

L'engagement

J'ai fait mieux encore que tous les Dignitaires,
et de cette bonne action en vient une meilleure,
qui est de la taire.

Ce serait maintenant folie de divulguer
l'art de la pierre spéculaire,
si celui qui détient cet art
n'en trouvera plus aucune à tailler.

Ainsi, si je me découvrais au grand jour,
les autres (vu le manque de matériau,
car qu'il n'y en a plus, inutile de le taire)
ne changeraient rien à leur amour.

Celui qui a trouvé raison d'aimer
sise au cœur, des externes n'a cure,
car qui aime un teint ou une peau
n'aime que de vieilles parures.

Si, comme moi, vous avez vu
la vertu prendre forme humaine,
et que vous osez l'aimer telle, et le dire,
et oublier le côté *elle* et le côté *lui*

et si cet amour, pourtant placé haut,
vous le cachez aux profanes,
qui n'en croiront rien, ou à le croire,
ne pourraient qu'en rire,

alors vous aurez fait mieux encore que tous les Dignitaires,
et de cette bonne action en viendra une meilleure,
qui est de la taire.

The Sunne Rising

Busie old foole, unruly Sunne,
Why dost thou thus,
Through windowes, and through curtaines call on us?
Must to thy motions lovers seasons run?
Sawcy pedantique wretch, goe chide
Late schoole boyes, and sowre prentices,
Goe tell Court-huntsmen, that the King will ride,
Call countrey ants to harvest offices;
Love, all alike, no season knowes, nor clyme,
Nor houres, dayes, moneths, which are the rags of time.

Thy beames, so reverend, and strong
Why shouldst thou thinke?
I could eclipse and cloud them with a winke,
But that I would not lose her sight so long:
If her eyes have not blinded thine,
Looke, and to morrow late, tell mee,
Whether both the'India's of spice and Myne
Be where thou leftst them, or lie here with mee.
Aske for those Kings whom thou saw'st yesterday,
And thou shalt heare, All here in one bed lay.

She'is all States, and all Princes, I,
Nothing else is.
Princes doe but play us; compar'd to this,
All honor's mimique; All wealth alchimie.
Thou sunne art halfe as happy'as wee,
In that the world's contracted thus;
Thine age askes ease, and since thy duties bee
To warme the world, that's done in warming us.
Shine here to us, and thou art every where;
This bed thy center is, these walls, thy spheare.

Au Soleil, à son lever

Soleil mêle-tout, le moindre égard ne sais-tu pas
ce que ça veut dire ? Tu passes les fenêtres,
perces les rideaux, t'étales sur les taies –
serait-ce pour nous faire lever ?
Les saisons des amants, c'est ton pas qui doit les marquer ?
Vieux cuistre impertinent, va plutôt gronder
l'écolier en retard, l'apprenti qui rechigne.
Dis aux chasseurs de Cour que le roi va monter,
à la fourmi des champs que c'est temps de moisson.
L'amour unanime ne connaît ni climat, ni saison,
ni heures, ni jours, ni mois,
ces viles défroques du Temps.

Que tes rayons soient si redoutables, si puissants,
qu'est-ce qui te le fait croire ?
D'un mouvement de paupières, je te serais éclipse ou nuage,
si j'acceptais si longtemps de perdre des yeux mon amour.
Si les siens ne t'ont pas aveuglé, va voir,
et demain, bien tard, viens me dire
si les deux Indes, celle des épices et celle des métaux,
sont encore là où tu les avais laissées.
Prends des nouvelles des rois que tu vis hier,
et on te dira : ils étaient tous ici, dans ce même lit.
Mon amour est tous les États, je suis tous les Princes :
il n'est rien d'autre.
Les souverains ne sont qu'acteurs qui nous jouent.
A l'aune de ceci, tout honneur
est mimique, toute richesse
du clinquant.

Mais Soleil tu as pas mal de chance,
en ceci que le monde est ici contracté.
Ton âge veut que tu te ménages
et ta tâche est de réchauffer le monde :
eh bien réchauffe-nous et te voilà quitte !
Viens briller ici, tu brilleras partout.
Ce lit est ton centre, ces murs
les parois de ta sphère.

The Indifferent

I can love both faire and browne,
Her whom abundance melts, and her whom want betraies,
Her who loves lonenesse best, and her who maskes and plaies,
Her whom the country form'd, and whom the town,
Her who beleeves, and her who tries,
Her who still weepes with spungie eyes,
And her who is dry corke, and never cries;
I can love her, and her, and you and you,
I can love any, so she be not true.

Will no other vice content you?
Wil it not serve your turn to do, as did your mothers?
Or have you all old vices spent, and now would finde out others?
Or doth a feare, that men are true, torment you?
Oh we are not, be not you so,
Let mee, and doe you, twenty know.
Rob mee, but binde me not, and let me goe.
Must I, who came to travaile thorow you,
Grow your fixt subject, because you are true?

Venus heard me sigh this song,
And by Loves sweetest Part, Variety, she swore,
She heard not this till now; and that it should be so no more.
She went, examin'd, and return'd ere long,
And said, alas, Some two or three
Poore Heretiques in love there bee,
Which thinke to stablish dangerous constancie.
But I have told them, since you will be true,
You shall be true to them, who'are false to you.

L'Indifférente

Je peux aimer le pâle et le basané,
celui aux contours que la graisse estompe, et celui qu'on prend pour son ombre,
celui qui se plaît seulet, et celui qui préfère les scènes,
celui qu'a nourri la campagne, et celui que la ville a forgé,
celui qui te croit, et celui qui hésite à te croire,
celui dont les yeux pleurent sans cesse comme des éponges,
et celui qui les a secs comme du vieux liège, et ne pleure mie.
Je peux aimer celui-ci, et celui-là, et vous, et toi,
n'importe lequel, pourvu qu'il ne soit pas fidèle.

Est-ce qu'aucun autre *vice* ne fera votre affaire ?
Ne pouvez-pas faire comme vos pères ?
Ou bien blasés cherchez-vous quelque vice nouveau ?
La crainte vous tourmente-t-elle, que soudain nous soyons devenues fidèles ?
Oh, rassurez-vous, nous ne le sommes pas, et vous ne devriez pas l'être.
Que j'en connaisse donc vingt, et vous de même.
Dérobez-moi, mais ne m'attachez point, laissez-moi partir.
Dois-je, moi qui chez vous comptais seulement faire étape,
m'y fixer, et sous vos ordres, car vous êtes fidèle ?

Vénus m'entendit soupirer cette complainte,
et, sur son attribut le plus charmant, la Variété,
jura que c'était bien la première fois qu'elle entendait telle fadaise,
et que, durer pour dire de durer, ça ne durerait pas.
Elle mena l'enquête, ce qui fut vite fait,
et déclara « Il y a deux ou trois hérétiques en amour,
qui veulent établir un dangereux précédent, la constance.
Mais je leur ai dit : Vous voulez être fidèles ?
Eh bien, vous le serez, mais à qui ne l'est pas. »

Loves Vsury

For every houre that thou wilt spare mee now,
    I will allow,
Usurious God of Love, twenty to thee,
When with my browne, my gray haires equall bee;
Till then, Love, let my body raigne, and let
Mee travell, sojourne, snatch, plot, have, forget,
Resume my last yeares relict: thinke that yet
    We'had never met.

Let mee thinke any rivalls letter mine,
    And at next nine
Keepe midnights promise; mistake by the way
The maid, and tell the Lady of that delay;
Onely let mee love none, no, not the sport
From country grasse, to comfitures of Court,
Or cities quelque choses, let report
    My minde transport.

This bargaine's good; if when I'am old, I bee
    Inflam'd by thee,
If thine owne honour, or my shame, or paine,
Thou covet most, at that age thou shalt gaine.
Doe thy will then, then subject and degree,
And fruit of love, Love I submit to thee,
Spare mee till then, I'll beare it, though she bee
    One that loves mee.

[13 sport; 1669
sport **1633-54**
sport, most MSS]

[15 **let report** **1633**,1669,B,Cy,D,H40,H49,L74,Lec,P,S
let not report 1635-54,O'F,S96,Chambers]

L'amour usurier

Pour chaque heure que tu m'épargnes maintenant, je t'en abandonnerai, Dieu usurier de l'amour, pas moins de vingt, quand ma tête comptera autant de cheveux gris que d'autres. Jusque là, Amour, que mon corps règne sans partage. Laisse-moi voyager, m'arrêter, saisir, comploter, posséder, oublier, reprendre comme si on ne s'était jamais quittés celui que l'année dernière j'avais laissé.

Que toute lettre à une rivale je la croie à moi-même adressée ; que j'attende neuf heures du matin pour accomplir la promesse de minuit ; qu'en route je prenne le majordome pour le gentilhomme, et qu'ensuite au gentilhomme j'explique rondement mon retard. Mais que je n'en aime aucun, aucun. Que si mon goût pour la bagatelle me porte de la nourriture fruste de la campagne, en passant par les plats mijotés de la Cour, jusqu'aux raffinements de la Ville, qu'on ne puisse jamais dire que mon âme y accompagnait mon corps.

Tu sortiras gagnant de ce pacte : si dans ma vieillesse tu m'enflammes, que ce soit ton honneur, ou ma honte, ou ma peine que tu veux, tu seras comblé. Tu feras comme bon te semble : l'objet, le degré, le fruit de l'amour, à toi d'en décider. Épargne-moi jusqu’alors et ce que tu imposes je le supporterai, s'agît-il même d'un amour partagé.

The Canonization

For Godsake hold your tongue, and let me love,
  Or chide my palsie, or my gout,
My five gray haires, or ruin'd fortune flout,
  With wealth your state, your minde with Arts improve,
    Take you a course, get you a place,
    Observe his honour, or his grace,
Or the Kings reall, or his stamped face
  Contemplate, what you will, approve,
  So you will let me love.

Alas, alas, who's injur'd by my love?
  What merchants ships have my sighs drown'd?
Who saies my teares have overflow'd his ground?
  When did my colds a forward spring remove?
    When did the heats which my veines fill
    Adde one more to the plaguie Bill?
Soldiers finde warres, and Lawyers finde out still
  Litigious men, which quarrels move,
  Though she and I do love.

Call us what you will, wee are made such by love;
  Call her one, mee another flye,
We'are Tapers too, and at our owne cost die,
  And wee in us finde the'Eagle and the Dove.
    The Phœnix ridle hath more wit
    By us, we two being one, are it.
So to one neutrall thing both sexes fit,
  Wee dye and rise the same, and prove
  Mysterious by this love.

La canonisation

Taisez-vous, que diable, et laissez-moi aimer ! Prenez-vous en à ma goutte, à mon dos voûté, à mes trois cheveux gris ; moquez-vous des mauvais tours que m'a joués la fortune ; augmentez votre patrimoine, aiguisez votre esprit par les Arts ou la Philosophie ; achetez une charge, touchez une rente, apprenez à dire 'Votre Honneur', ou 'Votre Excellence' ; étudiez le visage du Souverain, le vrai, ou celui qu'on frappe sur les monnaies ; essayez tout ce qui vous tente. Mais laissez-moi aimer.

Car à qui donc mon amour fait-il tort ? Quels vents mes soupirs ont-ils soulevés, quels bateaux fait sombrer? Qui se plaint que mes pleurs aient inondé ses terres ? Quand mes froideurs ont-elles repoussé l'annonce d'un printemps ? Quand les ardeurs qui font bouillir mes veines ont-elles ajouté une seule unité au décompte de la Peste ? Les soldats trouveront encore des guerres, les avocats des amis de la noise qu'ils auront comme clients, même si nous, on s'aime.

Quels qu'on soit, c'est l'amour qui nous a faits. Des moucherons, si vous voulez. Et nous sommes chandelles aussi, qui nous consumons à nos dépens, et nous trouvons en nous l'Aigle et la Colombe. Et nous donnons profondeur à l'énigme du Phénix car étant deux, nous sommes un, et nous sommes lui, car nous retrouvons le neutre par delà les sexes. Nous mourons et nous nous relevons, identiques, preuve du mystère de notre amour.

Wee can dye by it, if not live by love,
  And if unfit for tombes and hearse
Our legend bee, it will be fit for verse;
  And if no peece of Chronicle wee prove,
    We'll build in sonnets pretty roomes;
    As well a well wrought urne becomes
The greatest ashes, as halfe-acre tombes,
  And by these hymnes, all shall approve
  Us *Canoniz'd* for Love:

And thus invoke us; You whom reverend love
  Made one anothers hermitage;
You, to whom love was peace, that now is rage;
  Who did the whole worlds soule contract, and drove
    Into the glasses of your eyes
    (So made such mirrors, and such spies,
That they did all to you epitomize,)
  Countries, Townes, Courts: Beg from above
  A patterne of your love!

Si on ne peut pas vivre d'amour, on peut en mourir. Et si notre histoire ne convient pas aux inscriptions des tombes, réservons-la pour la poésie. Et si nous ne trouvons pas place dans l'épopée, au cœur des sonnets nous nous ferons de jolies chambres. Une urne travaillée, pour recevoir les cendres des plus grands, vaut bien une tombe à n'en plus finir. Et dans ces psaumes de louange, tous approuveront que l'amour nous canonise

et qu'on nous invoque en ces termes : vous qu'un amour vénérable fit de chacun de l'autre l'ermitage ; vous pour qui l'amour était paix, qui maintenant est rage ; vous qui avez rassemblé toute l'âme du monde et teniez dans le cristal de vos yeux (prodigieux miroirs et prodigieux espions – ils vous révélaient tout, en concentré) pays, cités, cours : demandez qu'ils nous envoient de là-haut une épure de votre amour.

The triple Foole

  I am two fooles, I know,
For loving, and for saying so
  In whining Poëtry;
But where's that wiseman, that would not be I,
  If she would not deny?
Then as th'earths inward narrow crooked lanes
Do purge sea waters fretfull salt away,
  I thought, if I could draw my paines,
Through Rimes vexation, I should them allay,
Griefe brought to numbers cannot be so fierce,
For, he tames it, that fetters it in verse.

  But when I have done so,
Some man, his art and voice to show,
  Doth Set and sing my paine,
And, by delighting many, frees againe
  Griefe, which verse did restraine.
To Love, and Griefe tribute of Verse belongs,
But not of such as pleases when'tis read,
  Both are increased by such songs:
For both their triumphs so are published,
And I, which was two fooles, do so grow three;
Who are a little wise, the best fooles bee.

Le triple sot

Je suis deux fois sot, je le sais, sot d'aimer et sot de le dire en ma plaintive poésie ; mais quel sage refuserait ma place, si mon amour cessait de se refuser ? Alors, comme les chemins étroits et tortueux qui s'éloignent du rivage purgent l'eau du sel impertinent de la mer, j'ai cru, en faisant passer mes peines par les vexations et humiliations du mètre et de la rime, les apaiser : le chagrin réduit à la mesure perd de sa sauvagerie – qui le restreint en ses strophes l'apprivoise un peu.

Mais à peine y suis-je parvenu qu'un quidam s'en empare, et, pour faire montre de son art et de sa voix, met ça en musique et le chante. Et, en offrant du plaisir à plus d'un, rend la liberté à cette peine que j'avais si bien enserrée. L'amour et ses chagrins méritent qu'en vers on les chante, mais non dans ces vers qu'on se plaît à réciter, car ils reprennent force alors, de voir ainsi leurs triomphes publiés au grand jour. Et comme ça moi, aux deux sots que j'étais, j'en ajoute un troisième. C'est un peu de sagesse qui fait les meilleurs.

Lovers infinitenesse

If yet I have not all thy love,
Deare, I shall never have it all,
I cannot breath one other sigh, to move,
Nor can intreat one other teare to fall,
And all my treasure, which should purchase thee,
Sighs, teares, and oathes, and letters I have spent.
Yet no more can be due to mee,
Then at the bargaine made was ment,
If then thy gift of love were partiall,
That some to mee, some should to others fall,
  Deare, I shall never have Thee All.

Or if then thou gavest mee all,
All was but All, which thou hadst then;
But if in thy heart, since, there be or shall,
New love created bee, by other men,
Which have their stocks intire, and can in teares,
In sighs, in oathes, and letters outbid mee,
This new love may beget new feares,
For, this love was not vowed by thee.
And yet it was, thy gift being generall,
The ground, thy heart is mine, what ever shall
  Grow there, deare, I should have it all.

Yet I would not have all yet,
Hee that hath all can have no more,
And since my love doth every day admit
New growth, thou shouldst have new rewards in store;
Thou canst not every day give me thy heart,
If thou canst give it, then thou never gavest it:
Loves riddles are, that though thy heart depart,
It stayes at home, and thou with losing savest it:
But wee will have a way more liberall,
Then changing hearts, to joyne them, so wee shall
  Be one, and one anothers All.

L'infini des amants

Si je n'ai pas encore tout ton amour, mon amour, alors jamais je ne l'aurai tout entier. Pour le gagner, il n'est plus de soupir que je puisse pousser, plus de larme que je puisse verser, tout mon trésor accumulé pour l'acheter, soupirs, larmes, lettres, serments, tout est dépensé. Pourtant je ne peux prétendre à meilleure part que celle convenue lorsque le pacte fut scellé. Ton amour, si tu ne me l'as donné qu'en partie – ceci pour moi, le reste pour d'autres – alors toi,
mon amour, je ne t'aurai jamais en entier.

Et si c'était bien le tout que tu m'as donné, ce n'était que le tout d'alors. Si dans ton cœur, déjà ou plus tard, un nouvel amour se forme, créé par d'autres, qui n'ont encore rien dépensé, et peuvent en tout – lettres serments soupirs – sur moi surenchérir, ce nouvel amour engendrera de nouvelles craintes, cet amour que tu n'auras pas gagé. Et pourtant, comme ton don était universel, le sol, ton cœur, est à moi, et tout ce qui pourra y pousser,
mon amour, je l'aurai tout entier.

Cependant je ne veux pas tout, car qui a tout ne peut avoir davantage, et comme mon amour grandit chaque jour, tu ferais bien de prévoir de quoi le récompenser. Tu ne peux pas tous les jours me donner ton cœur. Car si tu peux le donner encore, c'est que tu ne l'as jamais donné. L'amour, pourtant, a ses énigmes : quand ton cœur s'en va, il reste à la maison, et en le perdant tu le sauves. Que notre générosité, toutefois, dépasse l'échange des cœurs – joignons-les donc, nous serons un,
et chacun de nous sera l'autre en entier.

A Feaver

Oh doe not die, for I shall hate
  All women so, when thou art gone,
That thee I shall not celebrate,
  When I remember, thou wast one.

But yet thou canst not die, I know;
  To leave this world behinde, is death,
But when thou from this world wilt goe,
  The whole world vapors with thy breath.

Or if, when thou, the worlds soule, goest,
  It stay, tis but thy carkasse then,
The fairest woman, but thy ghost,
  But corrupt wormes, the worthyest men.

O wrangling schooles, that search what fire
  Shall burne this world, had none the wit
Unto this knowledge to aspire,
  That this her feaver might be it?

And yet she cannot wast by this,
  Nor long beare this torturing wrong,
For much corruption needfull is
  To fuell such a feaver long.

These burning fits but meteors bee,
  Whose matter in thee is soone spent.
Thy beauty,'and all parts, which are thee,
  Are unchangeable firmament.

Yet t'was of my minde, seising thee,
  Though it in thee cannot persever.
For I had rather owner bee
  Of thee one houre, then all else ever.

Une fièvre

Oh, ne va pas mourir, j'en haïrai tellement
toutes les femmes, quand tu ne seras plus,
que je ne pourrai pas te rendre hommage,
me souvenant que tu l'étais également.

Mais tu ne peux pas mourir encore, je le sais ;
mourir, c'est laisser le monde derrière soi ;
mais toi quand tu quitteras cette terre,
l'univers entier se fera vapeur avec ton dernier soupir.

Ou peut-être, âme du monde, à ton départ,
il restera, mais ne sera que ton corps sans vie ;
la plus belle des femmes, ton fantôme,
et des vers immondes, les hommes les meilleurs.

Écoles noiseuses, qui vous tracassez de savoir
de quel feu périra le monde,
ne vous est-il jamais venu à l'esprit
que cette fièvre qu'elle a, c'était ça ?

Pourtant elle ne se laissera pas emmener,
et n'aura pas longtemps à supporter
cette torture, pour n'avoir pas en elle
la corruption qui pourrait l'entretenir.

Ces accès de fièvre ne sont que météores,
ils ne trouveront pas en toi leur aliment.
Ta beauté, tout ce qui la fait et te fait toi,
est immuable comme l'est le firmament.

Pourtant cette fièvre, en s'emparant de toi,
sans le moindre espoir de survie,
me ressemble – je préférerais infiniment
t'avoir une heure, que tout le reste tout le temps.

Aire and Angels

Twice or thrice had I loved thee,
Before I knew thy face or name;
So in a voice, so in a shapelesse flame,
Angells affect us oft, and worship'd bee;
Still when, to where thou wert, I came,
Some lovely glorious nothing I did see.
But since my soule, whose child love is,
Takes limmes of flesh, and else could nothing doe,
More subtile then the parent is,
Love must not be, but take a body too,
And therefore what thou wert, and who,
I bid Love aske, and now
That it assume thy body, I allow,
And fixe it selfe in thy lip, eye, and brow.

Whilst thus to ballast love, I thought,
And so more steddily to have gone,
With wares which would sinke admiration,
I saw, I had loves pinnace overfraught,
Ev'ry thy haire for love to worke upon
Is much too much, some fitter must be sought;
For, nor in nothing, nor in things
Extreme, and scatt'ring bright, can love inhere;
Then as an Angell, face, and wings
Of aire, not pure as it, yet pure doth weare,
So thy love may be my loves spheare;
Just such disparitie
As is twixt Airs and Angells puritie,
'Twixt womens love, and mens will ever bee.

[27 Aire 1633-54 and all MSS
Airs 1669 & Chambers]

Air et anges

Je t'avais aimée déjà deux ou trois fois
avant de connaître ton visage ou ton nom ;
ainsi dans une voix, dans une flamme sans forme,
les anges souvent nous touchent et se laissent adorer.
De même, quand je me trouvai en ta présence,
je vis quelque chose de splendide et d'envoûtant,
qui pourtant n'était rien.
Mais puisque mon âme, dont l'amour est l'enfant,
prend contour de chair, ne pouvant rien faire autrement,
et que plus subtil que sa mère, l'amour ne peut être,
mais doit s'incarner également, de quoi tu es faite, et qui tu es,
je le priai de s'informer, et qu'il prenne ton corps,
je l'y autorisai, et qu'il s'attache à tes lèvres, tes yeux, ton front.

Quand donc je pensais avoir lesté l'amour,
(et ainsi voguer avec plus de sûreté),
de choses dont l'admiration la ferait sombrer
je vis que j'avais surchargé sa chaloupe :
lui donner pour objet chacun de tes cheveux,
c'est beaucoup trop, je devais penser à autre chose.
Car ni dans rien, ni dans les mille éclats brillants
de l'extrême, l'amour ne peut séjourner.
Alors, de même qu'un ange a des ailes et un visage
faits d'air, mais d'un air moins pur que l'air,
purs néanmoins, ainsi ton amour peut être la sphère
où se meut le mien ; une telle disparité,
comme entre pureté d'air et pureté d'ange,
toujours séparera l'amour des femmes de celui
dont les hommes se contentent.

Breake of day

'Tis true, 'tis day; what though it be?
O wilt thou therefore rise from me?
Why should we rise, because 'tis light?
Did we lie downe, because 'twas night?
Love which in spight of darknesse brought us hether,
Should in despight of light keepe us together.

Light hath no tongue, but is all eye;
If it could speake as well as spie,
This were the worst, that it could say,
That being well, I faine would stay,
And that I lov'd my heart and honor so,
That I would not from him, that had them, goe.

Must businesse thee from hence remove?
Oh, that's the worst disease of love,
The poore, the foule, the false, love can
Admit, but not the busied man.
He which hath businesse, and makes love, doth doe
Such wrong, as when a maryed man doth wooe.

Le lever du jour

C'est vrai, le jour est levé – et alors ?
Pour ça tu veux te lever toi aussi et me laisser là ?
Pourquoi doit-on se lever, parce qu'il fait clair ?
Est-ce qu'on s'est couché parce qu'il faisait noir ?
L'amour qui sans se soucier de la nuit nous a amenés ici,
devrait sans se soucier du jour nous laisser ensemble.

La lumière n'a point de langue, elle n'est qu'œil ;
si elle pouvait parler aussi bien qu'épier,
voici le pire qu'elle pourrait avancer :
qu'étant bien, je voudrais le rester,
et que j'aime tant mon cœur et mon honneur,
que je ne veux quitter qui tous deux les détient.

Ce sont les affaires qui te pressent à partir ?
Ah, voilà pour l'amour la pire des maladies :
il veut bien du pauvre, du vilain, du faux jeton,
mais n'a rien à faire de l'homme affairé.
Celui qui veut faire et des affaires et l'amour,
n'agit pas mieux qu'un mari qui ailleurs fait sa cour.

The Anniversarie

  All Kings, and all their favorites,
  All glory of honors, beauties, wits,
The Sun it selfe, which makes times, as they passe,
Is elder by a yeare, now, then it was
When thou and I first one another saw:
All other things, to their destruction draw,
  Only our love hath no decay;
This, no to morrow hath, nor yesterday,
Running it never runs from us away,
But truly keepes his first, last, everlasting day.

  Two graves must hide thine and my coarse,
  If one might, death were no divorce.
Alas, as well as other Princes, wee,
(Who Prince enough in one another bee,)
Must leave at last in death, these eyes, and eares,
Oft fed with true oathes, and with sweet salt teares;
  But soules where nothing dwells but love
(All other thoughts being inmates) then shall prove
This, or a love increased there above,
When bodies to their graves, soules from their graves remove.

  And then wee shall be throughly blest,
  But wee no more, then all the rest;
Here upon earth, we'are Kings, and none but wee
Can be such Kings, nor of such subjects bee.
Who is so safe as wee? where none can doe
Treason to us, except one of us two.
  True and false feares let us refraine,
Let us love nobly, and live, and adde againe
Yeares and yeares unto yeares, till we attaine
To write threescore: this is the second of our raigne.

L'anniversaire

Les rois, et tous leurs favoris,
les honneurs dus à la beauté, et à l'esprit,
le soleil lui-même, qui marque le temps,
où tout passe, et passe aussi ;
un an ajouté à chaque chose, depuis notre rencontre.
Tout le reste en route pour une sûre destruction ;
seul notre amour sans déclin, qui ne connaît ni hier ni demain,
et s'écoule sans jamais s'éloigner,
et dont le jour est chaque jour
le premier, le dernier, l'éternel.

Deux tombes, une pour ton corps, une pour le mien.
Si une seule, la mort ne serait pas divorce.
Hélas, à l'instar d'autres princes, nous qui tenons
chacun principauté l'un en l'autre,
nous devons, à la mort, laisser ces oreilles, ces yeux,
nourris de sûrs serments et du sel de douces larmes.
Mais des âmes où ne réside que l'amour
(toutes les autres pensées étant des invitées)
goûteront là-haut ce même amour, ou un amour plus grand,
quand les corps seront aux tombes, que les âmes auront quittées.

Et alors nous serons bienheureux,
mais pas plus que les autres.
C'est ici sur terre que nous sommes rois, où personne
ne peut se targuer de telle royauté, ni de tels sujets.
Qui connaît une telle sûreté ? Que personne ne peut trahir,
si ce n'est l'un de nous deux.
Maintenons sous le joug toute crainte, réelle ou fantasmée.
Aimons avec noblesse, et ainsi vivons, et ajoutons
des années aux années, jusqu'à celle qui aura rang
soixantième ; ceci est la seconde de notre règne.

A Valediction: of my name, in the window

I.
My name engrav'd herein,
Doth contribute my firmnesse to this glasse,
Which, ever since that charme, hath beene
As hard, as that which grav'd it, was;
Thine eye will give it price enough, to mock
The diamonds of either rock.

II.
'Tis much that Glasse should bee
As all confessing, and through-shine as I,
'Tis more, that it shewes thee to thee,
And cleare reflects thee to thine eye.
But all such rules, loves magique can undoe,
Here you see mee, and I am you.

III.
As no one point, nor dash,
Which are but accessaries to this name,
The showers and tempests can outwash,
So shall all times finde mee the same;
You this intirenesse better may fulfill,
Who have the patterne with you still.

IIII.
Or, if too hard and deepe
This learning be, for a scratch'd name to teach,
It, as a given deaths head keepe,
Lovers mortalitie to preach,
Or thinke this ragged bony name to bee
My ruinous Anatomie.

Un adieu : celui où mon nom est gravé au carreau de ta fenêtre

I.
Mon nom à ce carreau
transmet au verre ma fermeté ;
depuis ce sortilège il est aussi dur
que l'outil qui l'a gravé ;
et tes yeux lui donneront un tel prix
qu'en pâlira le diamant en son rocher.

II.
C'est bien que ce verre en sa transparence
ne puisse pas plus que moi chose cacher.
C'est mieux qu'il te montre à toi-même
et te renvoie la claire image de tes yeux.
Mais ces règles la magie de l'amour peut s'en jouer :
c'est moi que tu vois, car nous sommes unité.

III.
Pas un point, pas un iota,
aussi futiles qu'ils soient,
que le vent ou la pluie peuvent effacer :
en tout temps je serai le même ;
qui mieux que toi assurera mon intégrité,
toi chez qui le modèle en est gardé ?

IIII.
Ou, si cette science s'avère trop dure et profonde
pour qu'un verre égratigné en instruise,
garde-le comme on garde une tête de mort,
memento mori pour les amants de ce monde ;
ou pense que ce nom tout noueux tout osseux
est une planche à demi effacée de mon anatomie.

V.

Then, as all my soules bee,
  Emparadis'd in you, (in whom alone
    I understand, and grow and see,)
    The rafters of my body, bone
  Being still with you, the Muscle, Sinew, and Veine,
        Which tile this house, will come againe.

VI.

Till my returne, repaire
  And recompact my scattered body so.
    As all the vertuous powers which are
    Fix'd in the starres, are said to flow
  Into such characters, as graved bee
        When these starres have supremacie:

VII.

So, since this name was cut
  When love and griefe their exaltation had,
    No doore 'gainst this names influence shut;
    As much more loving, as more sad,
  'Twill make thee; and thou shouldst, till I returne,
        Since I die daily, daily mourne.

VIII.

When thy inconsiderate hand
  Flings ope this casement, with my trembling name,
    To looke on one, whose wit or land,
    New battry to thy heart may frame,
  Then thinke this name alive, and that thou thus
        In it offendst my Genius.

V.
Alors, comme mon âme toute entière
connaît en toi son paradis (seul lieu
où je garde entendement, croissance, vision),
l'ossature de mon corps, sa structure,
restant sous ton regard, muscles, nerfs, veines,
toute la couverture, tu pourras la recouvrer.

VI.
Jusqu'à mon retour, ainsi répare
et ré-assemble mon corps épars.
Et comme tous les pouvoirs, toutes les vertus
assignées aux étoiles, ont réputation
de se transmettre aux caractères gravés
au moment où elles ont suprématie :

VII.
de même, comme ce nom fut inscrit
quand l'amour et la peine touchaient à leur zénith,
en rien ne contrecarre son influence ;
elle fera croître ton amour et ta tristesse ;
et jusqu'à mon retour tu devrais, puisque
chaque jour je meurs, chaque jour mon deuil porter.

VIII.
Quand ta main négligente jettera ouverte ta fenêtre
en faisant trembler mon nom,
pour te permettre de mieux voir qui
assiège ton cœur, par son esprit ou ses terres,
pense que ce nom vit, et qu'ainsi
c'est à mon Esprit que tu causes offense.

IX.
And when thy melted maid,
Corrupted by thy Lover's gold, and page,
His letter at thy pillow'hath laid,
Disputed it, and tam'd thy rage,
And thou begin'st to thaw towards him, for this,
May my name step in, and hide his.

X.
And if this treason goe
To an overt act, and that thou write againe;
In superscribing, this name flow
Into thy fancy, from the pane.
So, in forgetting thou remembrest right,
And unaware to mee shalt write.

XI.
But glasse, and lines must bee,
No meanes our firme substantiall love to keepe;
Neere death inflicts this lethargie,
And this I murmure in my sleepe;
Impute this idle talke, to that I goe,
For dying men talke often so.

IX.
Et quand ta servante, obstacle franchi,
gagnée par l'or de ton amant, et son page,
aura déposé sa lettre sur ton oreiller,
combattu et enfin vaincu ta rage,
et que ton cœur commencera à dégeler,
que mon nom intervienne, et couvre le sien.

X.
Et si cette trahison enfin
passe à l'acte, et que tu répondes ;
qu'au moment d'adresser, ce nom, quittant son carreau,
vienne s'emparer de ton esprit.
Ainsi en oubliant tu auras juste souvenance,
et sans le savoir tu m'auras écrit.

XI.
Mais ce n'est ni au verre ni aux lignes
qu'il convient de confier la garde d'un ferme amour.
C'est le sommeil petite mort qui m'inflige
cette léthargie, et tout ceci je le murmure endormi ;
pense que c'est en partant qu'ainsi je délire :
les mourants errent souvent dans leurs dits.

Twicknam garden

Blasted with sighs, and surrounded with teares,
  Hither I come to seeke the spring,
  And at mine eyes, and at mine eares,
Receive such balmes, as else cure every thing;
  But O, selfe traytor, I do bring
The spider love, which transubstantiates all,
  And can convert Manna to gall,
And that this place may thoroughly be thought
  True Paradise, I have the serpent brought.

'Twere wholsomer for mee, that winter did
  Benight the glory of this place,
  And that a grave frost did forbid
These trees to laugh, and mocke mee to my face;
  But that I may not this disgrace
Indure, nor yet leave loving, Love let mee
  Some senslesse peece of this place bee;
Make me a mandrake, so I may groane here,
  Or a stone fountaine weeping out my yeare.

Hither with christall vyals, lovers come,
  And take my teares, which are loves wine,
  And try your mistresse Teares at home,
For all are false, that tast not just like mine;
  Alas, hearts do not in eyes shine,
Nor can you more judge womans thoughts by teares,
  Then by her shadow, what she weares.
O perverse sexe, where none is true but shee,
  Who's therefore true, because her truth kills mee.

Au jardin de Twickenham

Réduite à néant par les soupirs, de pleurs inondée,
je viens chercher ici le printemps,
et pour mes yeux et mon ouïe, des baumes susceptibles
de guérir tous les maux, les miens exceptés.
Mais traître à moi-même, j'y amène
l'araignée Amour, capable de tout transmuer
(manne en fiel, si l'envie l'en prend),
et afin qu'à ce lieu personne ne puisse refuser
le juste nom de Paradis, j'y apporte le serpent.

Je vivrais plus sainement si l'hiver
enténébrait les gloires de ce lieu,
et qu'un gel sévère interdît à ces arbres
de venir me rire au nez.
Mais pour que je n'aie pas à subir cette disgrâce,
ni cesser d'aimer, Amour fais de moi
quelque objet inerte en ce jardin :
une mandragore, pour gémir à mon aise,
ou une fontaine de pierre pour pleurer mon année.

Avec vos fioles de cristal, vous qui aimez
accourez récolter mes larmes, cet élixir d'amour,
et chez vous goûtez celles de vos amants et maîtresses :
sont fausses toutes celles qui n'ont pas le goût des miennes,
exactement. Hélas ! Les cœurs ne brillent pas dans les yeux,
et vous ne pouvez pas mieux deviner les pensées
par les pleurs, que les habits par les ombres projetées.
De ce sexe pervers un seul est fidèle –
je sais qu'il l'est : il me tue en l'étant.

Loves growth

I scarce beleeve my love to be so pure
As I had thought it was,
Because it doth endure
Vicissitude, and season, as the grasse;
Me thinkes I lyed all winter, when I swore,
My love was infinite, if spring make'it more.

But if this medicine, love, which cures all sorrow
With more, not onely bee no quintessence,
But mixt of all stuffes, paining soule, or sense,
And of the Sunne his working vigour borrow,
Love's not so pure, and abstract, as they use
To say, which have no Mistresse but their Muse,
But as all else, being elemented too,
Love sometimes would contemplate, sometimes do.

And yet no greater, but more eminent,
Love by the spring is growne;
As, in the firmament,
Starres by the Sunne are not inlarg'd, but showne.
Gentle love deeds, as blossomes on a bough,
From loves awakened root do bud out now.
If, as in water stir'd more circles bee
Produc'd by one, love such additions take,
Those like so many spheares, but one heaven make,
For, they are all concentrique unto thee.
And though each spring doe adde to love new heate,
As princes doe in times of action get
New taxes, and remit them not in peace,
No winter shall abate the springs encrease.

L'amour qui grandit

Je ne peux plus croire mon amour aussi pur que je l'estimais naguère : je vois qu'il endure les vicissitudes et connaît les saisons, comme l'herbe. Il m'apparaît maintenant que tout l'hiver j'ai menti quand je jurais mon amour infini, puisque le printemps y ajoute.

Mais si l'amour, ce remède qui guérit toute peine par une plus prégnante, non seulement n'est nulle quintessence, mais bien un beau mélange, tourment de l'âme et de la raison, et s'il emprunte au soleil son efficace, alors il n'est ni si abstrait ni si pur que le veulent ceux qui n'ont pour maîtresse que leur muse. Étant composé, comme tout le reste, tantôt il veut contempler, tantôt faire.

L'amour au printemps n'est pas plus grand, mais il ressort. Et, comme au firmament le soleil ne donne pas aux planètes croissance mais lumière, les gentils faits d'amour, cachés tout l'hiver, par le réveil des racines, se font boutons sur la branche. Comme, dans une eau qu'un bâton agite, le premier cercle donne à d'autres naissance, de même les gains de l'amour sont autant de sphères du même ciel, avec toutes le même centre, toi. Et quand le printemps ajoute à l'ardeur de l'amour, c'est comme les princes en campagne, qui lèvent de nouvelles taxes, et, la paix revenue, se gardent bien de les rendre : ce que le printemps a gagné, l'hiver ne va pas le reprendre.

Loves exchange

Love, any devill else but you,
Would for a given Soule give something too.
At Court your fellowes every day,
Give th'art of Riming, Huntsmanship, or Play,
For them which were their owne before;
Onely I have nothing which gave more,
But am, alas, by being lowly, lower.

I aske no dispensation now
To falsifie a teare, or sigh, or vow,
I do not sue from thee to draw
A *non obstante* on natures law,
These are prerogatives, they inhere
In thee and thine; none should forsweare
Except that hee *Loves* minion were.

Give mee thy weaknesse, make mee blinde,
Both wayes, as thou and thine, in eies and minde;
Love, let me never know that this
Is love, or, that love childish is;
Let me not know that others know
That she knowes my paines, least that so
A tender shame make me mine owne new woe.

L'amour en échange

Amour, tout autre diable que toi donnerait bien pour une âme quelque chose en échange. À la cour tes semblables tous les jours cèdent l'art de rimer, de mener les chasses, de jouer sur les planches, pour des âmes qu'en fait ils possèdent déjà. Moi seul, qui ai donné plus, étant bas, on m'enfonce.

Je ne réclame pas de pouvoir produire à l'envi de fausses larmes, de faux soupirs, de faux serments. Je n'exige pas que tu m'accordes de mettre en suspens les lois de la nature. Ce sont là prérogatives de toi-même et des tiens. Personne ne devrait se faire parjure s'il n'est au nombre de tes favoris.

Donne-moi ta faiblesse, rends-moi aveugle, et des deux côtés, comme toi et tes amis, des yeux et de l'esprit. Amour, ne me laisse jamais savoir que ceci est l'amour, ou que l'amour n'est qu'un bambin. Ne me permets pas de savoir que les autres savent que mon amour sait que je souffre, de peur que je n'aille rougir d'une honte qui fera de moi-même un nouveau sujet de tourment.

If thou give nothing, yet thou'art just,
Because I would not thy first motions trust;
Small townes which stand stiffe, till great shot
Enforce them, by warres law *condition* not.
Such in loves warfare is my case,
I may not article for grace,
Having put Love at last to shew this face.

This face, by which he could command
And change the Idolatrie of any land,
This face, which wheresoe'r it comes,
Can call vow'd men from cloisters, dead from tombes,
And melt both Poles at once, and store
Deserts with cities, and make more
Mynes in the earth, then Quarries were before.

For this, Love is enrag'd with mee,
Yet kills not. If I must example bee
To future Rebells; If th'unborne
Must learne, by my being cut up, and torne:
Kill, and dissect me, Love; for this
Torture against thine owne end is,
Rack't carcasses make ill Anatomies.

Si tu ne cèdes rien, néanmoins tu es juste, car moi je ne me fierais nullement à tes premiers mouvements. De petites cités qui opposent vaillante résistance, jusqu'à ce qu'un terrible assaut les emporte, ne peuvent, c'est la loi de la guerre, poser des conditions avant de se rendre. Et moi, dans la guerre que je mène à l'amour, je ne peux demander grâce, car je me suis engagé à révéler son vrai visage.

Ce visage qui lui permet d'obtenir ou de changer les dévotions en quelque pays que ce soit, ce visage, qui, dès qu'il apparaît, peut faire sortir les moines du cloître et les morts de la tombe, et fondre en même temps les deux pôles, et peupler les déserts de cités, et nourrir plus de mines en terre qu'on ne peut creuser de carrières.

Pour ce combat, l'amour m'a pris en grippe, et pourtant il ne me tue pas. Si je dois servir d'exemple pour de futurs rebelles, si les générations à venir doivent apprendre de mon corps dépecé, tue-moi, amour, et procède à ma dissection. Car cette torture que tu m'infliges va à l'encontre du but que tu poursuis. Les corps mutilés ne font pas de belles planches, dans nos Anatomies.

The Dreame

Deare love, for nothing lesse then thee
Would I have broke this happy dreame,
    It was a theame
For reason, much too strong for phantasie,
Therefore thou wakd'st me wisely; yet
My Dreame thou brok'st not, but continued'st it,
Thou art so truth, that thoughts of thee suffice,
To make dreames truths; and fables histories;
Enter these armes, for since thou thoughtst it best,
Not to dreame all my dreame, let's act the rest.

As lightning, or a Tapers light,
Thine eyes, and not thy noise wak'd mee;
    Yet I thought thee
(For thou lovest truth) an Angell, at first sight,
But when I saw thou sawest my heart,
And knew'st my thoughts, beyond an Angels art,
When thou knew'st what I dreamt, when thou knew'st when
Excesse of joy would wake me, and cam'st then,
I must confesse, it could not chuse but bee
Prophane, to thinke thee any thing but thee.

Comming and staying show'd thee, thee,
But rising makes me doubt, that now,
    Thou art not thou.
That love is weake, where feare's as strong as hee;
'Tis not all spirit, pure, and brave,
If mixture it of *Feare*, *Shame*, *Honor*, have.
Perchance as torches which must ready bee,
Men light and put out, so thou deal'st with mee,
Thou cam'st to kindle, goest to come; Then I
Will dreame that hope againe, but else would die.

Le rêve

Mon amour, pense bien que pour rien d'autre que toi, je n'eus interrompu ce rêve charmant. Mais sa teneur demandait la raison, et non la fantaisie, et tu as agi sagement en me réveillant ; et pourtant mon rêve, tu ne l'as pas interrompu, mais prolongé. Tu es à ce point la vérité incarnée, qu'il suffit de penser à toi pour rendre le rêve réalité, et passer de la fable à l'histoire. Viens dans mes bras : tu as jugé plus prudent que je ne rêve pas tout mon rêve ; il nous reste à le jouer, maintenant.

Ce n'est pas ton pas qui m'a réveillé, mais bien la lumière de tes yeux, comme un éclair à travers un volet, ou la lueur d'une chandelle. Pour être tout à fait honnête (car tu aimes la vérité), je t'avais d'abord pris pour un ange. Mais quand j'ai vu que tu voyais dans mon cœur, et connaissais mes pensées (ce qu'un ange ne peut faire), et que tu pouvais suivre mon rêve, sachant exactement quand l'excès de délices allait me réveiller, je dois avouer que j'ai cru que c'eût été un blasphème de te prendre pour autre que toi-même.

En venant et en restant, tu étais toi-même ; mais maintenant que tu te lèves pour partir, je commence à douter que tu sois toujours toi. L'amour est bien faible, si la crainte l'égale en puissance. Il n'est pas pur esprit, éthéré et brave, s'il accepte qu'à la Peur, la Honte et l'Honneur, on le mélange. Peut-être est-ce comme de ces torches, qu'il faut toujours avoir sous la main, afin qu'on puisse à tout moment les allumer ou les éteindre, que tu comptes en user avec moi. Tu vins pour allumer, tu pars pour revenir ? alors je vais rêver cet espoir, sinon je préfère mourir.

A nocturnall upon* S. Lucies *day, Being the shortest day.

Tis the yeares midnight, and it is the dayes,
Lucies, who scarce seaven houres herself unmaskes,
  The Sunne is spent, and now his flasks
  Send forth light squibs, no constant rayes;
    The worlds whole sap is sunke:
The generall balme th'hydroptique earth hath drunk,
Whither, as to the beds-feet, life is shrunke,
Dead and enterr'd; yet all these seeme to laugh,
Compar'd with mee, who am their Epitaph.

Study me then, you who shall lovers bee
At the next world, that is, at the next Spring:
  For I am every dead thing,
  In whom love wrought new Alchimie.
    For his art did expresse
A quintessence even from nothingnesse,
From dull privations, and leane emptinesse:
He ruin'd mee, and I am re-begot
Of absence, darknesse, death; things which are not.

All others, from all things, draw all that's good,
Life, soule, forme, spirit, whence they beeing have;
  I, by loves limbecke, am the grave
  Of all, that's nothing. Oft a flood
    Have wee two wept, and so
Drownd the whole world, us two; oft did we grow
To be two Chaosses, when we did show
Care to ought else; and often absences
Withdrew our soules, and made us carcasses.

Nocturne de la sainte Lucie, le jour le plus court.

C'est le minuit de l'année, et celui du jour, Lucie, ton jour, qui se lève à grand-peine, pour sept maigres heures. Des restes du soleil éteint s'expriment par à coups de petites coulées de faible lumière, comme d'un tube. La terre avide a bu ce qu'il y avait à boire. Toute la sève, forcée vers le bas, s'est retirée, comme projetée dans les quatre pieds du lit. La vie est resserrée, rétrécie, morte et enterrée. Et pourtant ils rient, tous et toutes, si on les compare à moi, leur épitaphe.

Étudiez-moi donc, vous qui serez amants au roulement suivant du monde, qui n'est que le prochain printemps. Car je suis toute chose morte, où l'amour s'est livré à l'alchimie, exprimant une quintessence du néant même, de mornes privations, de vacuité, de vide. Il a fait de moi une ruine, et me voilà rené d'absence, d'ombre et de mort ; de choses qui ne sont pas.

Tous les autres tirent de tout leur bien : vie, âme, forme, esprit, d'où ils ont leur être. Moi, passé par l'alambic de l'amour, je suis la tombe de tout, ce qui est rien. Maintes fois des flots de larmes nous pleurâmes, et ainsi vouâmes à la noyade le monde, nous deux ; maintes fois nous fûmes des chaos jumelés, quand nous importait quoi que ce soit d'autre ; et souvent des absences vinrent nous dérober l'âme, et nous laissèrent corps sans vie.

But I am by her death, (which word wrongs her)
Of the first nothing, the Elixer grown;
Were I a man, that I were one,
I needs must know; I should preferre,
If I were any beast,
Some ends, some means; Yea plants, yea stones detest,
And love; All, all some properties invest;
If I an ordinary nothing were,
As shadow, a light, and body must be here.

But I am None; nor will my Sunne renew.
You lovers, for whose sake, the lesser Sunne
At this time to the Goat is runne
To fetch new lust, and give it you,
Enjoy your summer all;
Since shee enjoyes her long nights festivall,
Let mee prepare towards her, and let mee call
This houre her Vigill, and her Eve, since this
Both the yeares, and the dayes deep midnight is.

Mais par sa mort (ce mot lui fait injure), je suis du rien primordial devenu l'élixir. Si j'étais homme, que je le suis, il faudrait bien que je le sache ; je préférerais, si j'étais une bête, une fin quelconque, un quelconque moyen. Les plantes, les pierres même, ressentent ; chaque chose possède quelque propriété ; si j'étais un rien quelconque, comme l'est une ombre, il y aurait ici une lumière, et un corps.

Mais je n'en suis aucun ; et mon astre ne connaîtra pas de seconde naissance. Vous les amants pour qui un moindre soleil va se nourrir au Bélier, qu'il ait le goût du sexe et vous le donne, profitez de votre été, tous. Puisque cette longue nuit lui offre sa fête, souffrez que je me prépare à la rejoindre, et que je nomme cette heure même sa veille et sa vigile, cette heure qui est de l'année comme du jour le minuit plus profond.

The Baite

Come live with mee, and bee my love,
And wee will some new pleasures prove
Of golden sands, and christall brookes,
With silken lines, and silver hookes.

There will the river whispering runne
Warm'd by thy eyes, more then the Sunne.
And there the'inamor'd fish will stay,
Begging themselves they may betray.

When thou wilt swimme in that live bath,
Each fish, which every channell hath,
Will amorously to thee swimme,
Gladder to catch thee, then thou him.

If thou, to be so seene, beest loath,
By Sunne, or Moone, thou darknest both,
And if my selfe have leave to see,
I need not their light, having thee.

Let others freeze with angling reeds,
And cut their legges, with shells and weeds,
Or treacherously poore fish beset,
With strangling snare, or windowie net:

Let coarse bold hands, from slimy nest
The bedded fish in banks out-wrest,
Or curious traitors, sleavesilke flies
Bewitch poore fishes wandring eyes.

For thee, thou needst no such deceit,
For thou thy selfe art thine owne bait;
That fish, that is not catch'd thereby,
Alas, is wiser farre then I.

L'appât

Cède, mon amour, viens vivre avec moi,
nous goûterons à de nouveaux plaisirs :
sables d'or, rus de cristal, hameçons d'argent,
lignes de soie.

La rivière suivra son cours murmurant,
chauffée au soleil de tes yeux,
et les poissons amoureux s'attarderont là,
trop heureux de se faire prendre.

Quand tu plongeras dans cette eau vivante,
ils nageront à ta rencontre, chacun en son couloir ;
eux qui s'y connaissent en appâts savent bien
que de loin le meilleur est le tien.

Si tu répugnes à ce que le Soleil, ou la Lune,
te voient dans ton bain, pense que tu les éteins ;
moi, si à mes yeux tu donnes licence de voir,
je me passe de leur lumière, la tienne y suffit bien.

Que d'autres se gèlent auprès de leurs cannes,
que coquillages et roseaux leur blessent les pieds,
qu'ils s'en prennent aux pauvres poissons en traître,
avec pièges étrangleurs et filets à fausses fenêtres.

Que des mains rudes et hardies les arrachent du nid
tout glissant de leurs bancs vaseux,
ou qu'en fieffées traîtresses des mouches de soie
captivent l'errance de leurs pauvres yeux.

Toi, tu n'as nul besoin de telles tromperies,
tu es toi-même l'appât que tu tends.
Qui en réchappe, par ma foi,
est poisson bien plus sage que moi.

The broken heart

He is starke mad, who ever sayes,
  That he hath beene in love an houre,
Yet not that love so soone decayes,
  But that it can tenne in lesse space devour;
Who will beleeve mee, if I sweare
That I have had the plague a yeare?
  Who would not laugh at mee, if I should say,
  I saw a flaske of *powder burne a day*?

Ah, what a trifle is a heart,
  If once into loves hands it come!
All other griefes allow a part
  To other griefes, and aske themselves but some;
They come to us, but us Love draws,
Hee swallows us, and never chawes:
  By him, as by chain'd shot, whole rankes doe dye,
  He is the tyran Pike, our hearts the Frye.

If 'twere not so, what did become
  Of my heart, when I first saw thee?
I brought a heart into the roome,
  But from the roome, I carried none with mee:
If it had gone to thee, I know
Mine would have taught thine heart to show
  More pitty unto mee: but Love, alas,
  At one first blow did shiver it as glasse.

Yet nothing can to nothing fall,
  Nor any place be empty quite,
Therefore I thinke my breast hath all
  Those peeces still, though they be not unite;
And now as broken glasses show
A hundred lesser faces, so
  My ragges of heart can like, wish, and adore,
  But after one such love, can love no more.

Le cœur brisé

Il faut être fou à lier pour prétendre
avoir été amoureux une heure.
Non que l'amour puisse si vite tourner à rien,
mais il peut en achever dix en moindre temps.
Qui me croira si j'avance
que j'ai eu la peste tout un an ?
Qui ne rirait à m'entendre dire
que j'ai vu un baril de poudre brûler tout le jour ?

Bien peu de chose est un cœur
s'il tombe entre les mains de l'amour !
Toutes les autres peines laissent une place
à d'autres peines, et n'en veulent qu'une partie.
Elles viennent à nous, mais l'Amour, lui, nous attire ;
il nous avale, sans prendre la peine de mâcher.
Son feu nourri fauche des régiments entiers ;
il est le Brochet sans pitié, et nous le menu Fretin.

Si ce n'est pas vrai, alors qu'est-il arrivé
à mon cœur, lors de notre première rencontre ?
J'ai apporté un cœur dans la chambre,
mais quand je suis sorti, je n'en avais plus.
S'il était parti chez toi, je sais
qu'il aurait fait la leçon au tien,
qu'il prenne un peu pitié de moi. L'Amour, hélas,
du premier coup l'a brisé en éclats.

Cependant rien ne peut être réduit à rien,
ni aucun endroit être tout à fait vide.
C'est pourquoi je pense que ma poitrine a encore
tous les morceaux, mais irrémédiablement épars.
Et de même que les éclats d'une vitre
multiplient les images, mais amoindries,
les restes de mon cœur peuvent apprécier, désirer, aduler,
mais après cet amour-là, aimer, non.

A Valediction: forbidding mourning

As virtuous men passe mildly away,
  And whisper to their soules, to goe,
Whilst some of their sad friends doe say,
  The breath goes now, and some say, no:

So let us melt, and make no noise,
  No teare-floods, nor sigh-tempests move,
T'were prophanation of our joyes
  To tell the layetie our love.

Moving of th'earth brings harmes and feares,
  Men reckon what it did and meant,
But trepidation of the spheares,
  Though greater farre, is innocent.

Dull sublunary lovers love
  (Whose soule is sense) cannot admit
Absence, because it doth remove
  Those things which elemented it.

But we by a love, so much refin'd,
  That our selves know not what it is,
Inter-assured of the mind,
  Care lesse, eyes, lips, and hands to misse.

Adieu (et défense de se lamenter)

Comme les vrais gentilshommes quittent ce monde doucement, en murmurant à leur âme de s'en aller, tandis que de leurs amis attristés l'un dit 'c'est son dernier soupir' et l'autre 'non, pas le dernier' :

ainsi disparaissons comme un peu de neige, sans bruit. Laissons là les déluges de pleurs et les tempêtes de soupirs ; ce serait profaner nos joies de dire notre amour à qui son mystère est fermé.

Les mouvements de la terre provoquent dégâts et frayeurs, on s'interroge sur leur étendue, leurs causes et leur sens, mais les trépidations des sphères, d'ampleur bien plus grande, sont innocentes de tout mal.

Le morne amour des amants de ce monde, dont l'âme est livrée aux sens, ne peut tolérer l'absence, car elle emporte ces choses mêmes dont il tire sa subsistance.

Mais nous, par un amour si épuré qu'on en ignore l'essence, mettant dans le lien des esprits toute confiance, nous nous passons des yeux, des lèvres, des mains, avec une moindre peine.

Our two soules therefore, which are one,
  Though I must goe, endure not yet
A breach, but an expansion,
  Like gold to ayery thinnesse beate.

If they be two, they are two so
  As stiffe twin compasses are two,
Thy soule the fixt foot, makes no show
  To move, but doth, if the'other doe.

And though it in the center sit,
  Yet when the other far doth rome,
It leanes, and hearkens after it,
  And growes erect, as that comes home.

Such wilt thou be to mee, who must
  Like th'other foot, obliquely runne;
Thy firmnes makes my circle just,
  And makes me end, where I begunne.

Nos deux âmes donc, qui ne sont qu'une, bien qu'il me faille partir, ne souffrent pas encore de rupture ; une expansion plutôt, comme de l'or qu'on aurait battu aussi fin que l'air.

Et si elles sont deux, elles le sont comme le sont les branches rigides et jumelles du compas. La tienne, la pointe fichée au centre, semble ne pas se mouvoir, et pourtant se meut, si l'autre bouge.

Et bien qu'elle se tienne au centre, quand l'autre se met à s'éloigner, elle se penche, et s'inquiète, et se redresse, quand sa compagne revient.

Tu seras comme elle pour moi, qui dois, comme la seconde, errer en tournant. C'est ta fermeté qui m'assure un juste cercle, et me fait finir ma course là où je l'ai commencée.

The Extasie

Where, like a pillow on a bed,
  A Pregnant banke swel'd up, to rest
The violets reclining head,
  Sat we two, one anothers best.
Our hands were firmely cimented
  With a fast balme, which thence did spring,
Our eye-beames twisted, and did thred
  Our eyes, upon one double string;
So to'entergraft our hands, as yet
  Was all the meanes to make us one,
And pictures in our eyes to get
  Was all our propagation.
As 'twixt two equall Armies, Fate
  Suspends uncertaine victorie,
Our soules, (which to advance their state,
  Were gone out,) hung 'twixt her, and mee.
And whil'st our soules negotiate there,
  Wee like sepulchrall statues lay;
All day, the same our postures were,
  And wee said nothing, all the day.

L'extase

Comme pour offrir un oreiller aux têtes penchées des violettes, la rive à cet endroit faisait un monticule, une courbe douce comme le ventre d'une femme enceinte, et c'est là que nous deux nous étions assis, l'un pour l'autre la meilleure compagnie qui soit. On eût dit qu'un baume qui en provenait maintenait sa main soudée à la mienne. Les regards qui partaient de nos yeux se croisaient et se recroisaient, formant comme un fil torsadé. Maintenir nos mains ainsi unies, c'était alors le seul moyen de ne faire qu'un, et nos images reflétées dans nos yeux étaient aussi loin que nous pouvions nous projeter.

Comme entre deux armées de force égale le Destin laisse en suspens la victoire, nos âmes (qui avaient quitté nos corps, pour gagner en hégémonie) étaient là suspendues entre nous, et pendant leur négociation, nous restions immobiles, comme des gisants sur leurs dalles. Tout le jour, nous l'avons passé sans bouger et de tout le jour nous n'avons pas échangé la moindre parole.

If any, so by love refin'd,
  That he soules language understood,
And by good love were growen all minde,
  Within convenient distance stood,
He (though he knew not which soule spake,
  Because both meant, both spake the same)
Might thence a new concoction take,
  And part farre purer then he came.
This Extasie doth unperplex
  (We said) and tell us what we love,
Wee see by this, it was not sexe,
  Wee see, we saw not what did move:
But as all severall soules containe
  Mixture of things, they know not what,
Love, these mixt soules, doth mixe againe,
  And makes both one, each this and that.
A single violet transplant,
  The strength, the colour, and the size,
(All which before was poore, and scant,)
  Redoubles still, and multiplies.
When love, with one another so
  Interinanimates two soules,
That abler soule, which thence doth flow,
  Defects of lonelinesse controules.
Wee then, who are this new soule, know,
  Of what we are compos'd, and made,
For, th'Atomies of which we grow,
  Are soules, whom no change can invade.

Quelqu'un, à ce point épuré par l'amour qu'il pût comprendre le langage des âmes, et que ce bon amour eût fait un pur esprit, étant assez proche (sans savoir quelle âme parlait, car elles voulaient toutes deux dire la même chose, et le signifiaient), aurait pu puiser là de quoi se refondre, et quitter ces lieux encore bien plus pur qu'il ne les avait abordés.

Cette extase, disaient nos deux âmes, met fin à notre perplexité, et nous fait savoir ce que nous aimons. Nous voyons maintenant que ce n'était pas le sexe, et nous savons à présent que nous ne savions pas ce qui nous mouvait. Mais toutes les âmes sont des substances mélangées, dont elles ignorent les ingrédients, et l'amour à nouveau mélange ces âmes mélangées, et de deux il ne fait qu'une, qui est à la fois celle-ci, et celle-là. Un seul plant de violette, même d'une fleur dont la vigueur, la couleur et la taille laissent à désirer, si on le transplante, va les renforcer, et se multiplier. Quand l'amour fait se pénétrer ainsi deux âmes, l'âme plus forte qui en résulte met sous contrôle les défauts de ses composantes isolées. Nous, qui sommes cette nouvelle âme, nous savons ce qui nous compose car les atomes qui nous forment sont des âmes, que rien ne peut altérer.

But O alas, so long, so farre
Our bodies why doe wee forbeare?
They are ours, though they are not wee, Wee are
The intelligences, they the spheare.
We owe them thankes, because they thus,
Did us, to us, at first convay,
Yeelded their forces, sense, to us,
Nor are drosse to us, but allay.
On man heavens influence workes not so,
But that it first imprints the ayre,
Soe soule into the soule may flow,
Though it to body first repaire.
As our blood labours to beget
Spirits, as like soules as it can,
Because such fingers need to knit
That subtile knot, which makes us man:
So must pure lovers soules descend
T'affections, and to faculties,
Which sense may reach and apprehend,
Else a great Prince in prison lies.
To'our bodies turne wee then, that so
Weake men on love reveal'd may looke;
Loves mysteries in soules doe grow,
But yet the body is his booke.
And if some lover, such as wee,
Have heard this dialogue of one,
Let him still marke us, he shall see
Small change, when we'are to bodies gone.

Mais hélas pourquoi écarter nos corps si longtemps et si loin de cette communion ? Ils sont à nous, même si nous ne sommes pas eux. Nous sommes des intellects, eux la sphère où ces derniers se meuvent. Nous devons leur savoir gré de nous avoir les premiers conduits à nous-mêmes. Ils nous ont cédé leurs forces et leurs sens. Loin d'être pour nous des scories, ils prennent part à l'alliage. Ainsi que les cieux ne peuvent influencer les humains sans d'abord imprégner l'air, de même une âme, pour se fondre avec une autre, a comme première étape le corps. Comme notre sang s'efforce de donner naissance à des entités aussi proches des âmes qu'il en est capable (ce nœud si subtil qu'est l'homme, comment le nouer autrement ?), ainsi les âmes pures des amants doivent descendre jusqu'aux affects et aux facultés, que les sens peuvent atteindre et comprendre, ou bien un grand Prince gît dans les fers. Tournons-nous donc vers nos corps, qu'ainsi les plus faibles voient l'Amour révélé. Ses mystères ont leur croissance dans les âmes, mais le corps est le livre où ils s'écrivent. Et si un amant de notre trempe a entendu ce dialogue de nos âmes unies, qu'il continue à nous suivre. Il ne verra pas grand changement, quand nous rejoindrons nos corps.

Loves Deitie

I long to talke with some old lovers ghost,
  Who dyed before the god of Love was borne:
I cannot thinke that hee, who then lov'd most,
  Sunke so low, as to love one which did scorne.
But since this god produc'd a destinie,
And that vice-nature, custome, lets it be;
  I must love her, that loves not mee.

Sure, they which made him god, meant not so much,
  Nor he, in his young godhead practis'd it;
But when an even flame two hearts did touch,
  His office was indulgently to fit
Actives to passives. Correspondencie
Only his subject was; It cannot bee
  Love, till I love her, that loves mee.

But every moderne god will now extend
  His vast prerogative, as far as Jove.
To rage, to lust, to write to, to commend,
  All is the purlewe of the God of Love.
Oh were wee wak'ned by this Tyrannie
To ungod this child againe, it could not bee
  I should love her, who loves not mee.

Rebell and Atheist too, why murmure I,
  As though I felt the worst that love could doe?
Love might make me leave loving, or might trie
  A deeper plague, to make her love mee too,
Which, since she loves before, I'am loth to see;
Falshood is worse then hate; and that must bee,
  If shee whom I love, should love mee.

La divinité de l'Amour

Comme j'aimerais m'entretenir avec le fantôme d'une amante de jadis,
morte avant que fût né le dieu de l'Amour !
J'ai peine à croire que qui avait alors réputation d'aimer bien
pût s'abaisser à faire la cour à un expert en dédain.
Mais depuis que ce dieu a forgé les destins,
qu'approuve la coutume, cette seconde nature,
me voilà contrainte d'aimer qui ne m'aime point.

À coup sûr ce n'était pas l'intention de qui le déifia,
et dans sa jeunesse, lui-même n'agissait pas comme ça.
Quand une même flamme avait touché deux cœurs,
sa tâche était de gentiment harmoniser tout ça,
compensant l'actif par le passif, et vice-versa.
Il ne se souciait que de correspondance ; on ne parlera d'amour
que quand j'aimerai qui m'aime déjà.

Mais tout dieu de nos jours veut étendre ses droits
et son règne jusqu'à égaler celui du dieu roi.
Qu'il s'agisse de rage, de luxure ou de prendre la plume,
tout tombe sous la coupe du dieu de l'Amour.
Ah si on pouvait se réveiller et à ce maudit tyran
lui reprendre son sceptre, jamais plus on ne me verrait
aimer qui ne m'aime pas.

Rebelle et athée, qu'ai-je à me plaindre,
est-ce qu'Amour n'aurait rien de pire à me faire craindre ?
Il pourrait me faire cesser d'aimer, ou,
comble de supplice, lui refiler à lui mon amour.
Et comme il aime ailleurs, ça je ne pourrais le tolérer.
L'infidélité est pire que la haine, et frapperait dur
si celui que j'aime se mettait à m'aimer.

Loves diet

To what a combersome unwieldinesse
And burdenous corpulence my love had growne,
  But that I did, to make it lesse,
  And keepe it in proportion,
Give it a diet, made it feed upon
That which love worst endures, *discretion*.

Above one sigh a day I'allow'd him not,
Of which my fortune, and my faults had part;
  And if sometimes by stealth he got
  A she sigh from my mistresse heart,
And thought to feast on that, I let him see
'Twas neither very sound, nor meant to mee.

If he wroung from mee'a teare, I brin'd it so
With scorne or shame, that him it nourish'd not;
  If he suck'd hers, I let him know
  'Twas not a teare, which hee had got,
His drinke was counterfeit, as was his meat;
For, eyes which rowle towards all, weepe not, but sweat.

What ever he would dictate, I writ that,
But burnt my letters; When she writ to me,
  And that that favour made him fat,
  I said, if any title bee
Convey'd by this, Ah, what doth it availe,
To be the fortieth name in an entaile?

Thus I reclaim'd my buzard love, to flye
At what, and when, and how, and where I chuse;
  Now negligent of sport I lye,
  And now as other Fawkners use,
I spring a mistresse, sweare, write, sigh and weepe:
And the game kill'd, or lost, goe talke, and sleepe.

L'amour au régime

De quel extrême fardeau de corpulence
mon amour aurait fini par m'encombrer
si, pour le réduire et lui garder proportion,
je ne l'avais mis au régime, le nourrissant
de ce que l'amour le plus exècre, à savoir,
la modération.

Plus d'un soupir par jour, pas question !
(et mon sort et mes fautes devaient y avoir leur part).
Si parfois en catimini il allait arracher
un soupir au cœur de mon amant,
et pensait bien s'en régaler, je lui faisais remarquer
qu'il n'était guère d'amour, et ne m'était pas destiné.

S'il m'arrachait une larme, je la salais tellement
de mépris et de honte, qu'il ne pouvait l'avaler.
S'il allait boire les siennes, je lui faisais voir
que c'était nourriture fausse et frelatée –
les yeux doux pleurent un Nil mais ce sont larmes
de crocodile.

Tout ce qu'il me dictait, je l'écrivais fidèlement,
mais je brûlais mes lettres au lieu de les envoyer ;
quand dans les siennes il croyait trouver un bout de gras,
je lui disais, si telle chose vaut titre de propriété,
c'est au rang quarantième
de la liste des héritiers.

C'est ainsi que j'ai rappelé cette buse de mon amour,
pour qu'elle chasse quand, comment, où et ce que je veux.
Tantôt je me repose, indifférente au sport,
tantôt j'en use en fauconnier,
je lève un amant, je jure, j'écris, je soupire et je pleure.
Le gibier pris, ou perdu, je m'en vais bavarder, ou dormir.

The Funerall

Who ever comes to shroud me, do not harme
Nor question much
That subtile wreath of haire, which crowns my arme;
The mystery, the signe you must not touch,
For 'tis my outward Soule,
Viceroy to that, which then to heaven being gone,
Will leave this to controule,
And keepe these limbes, her Provinces, from dissolution.

For if the sinewie thread my braine lets fall
Through every part,
Can tye those parts, and make mee one of all;
These haires which upward grew, and strength and art
Have from a better braine,
Can better do'it; Except she meant that I
By this should know my pain,
As prisoners then are manacled, when they'are condemn'd to die.

What ere shee meant by'it, bury it with me,
For since I am
Loves martyr, it might breed idolatrie,
If into others hands these Reliques came;
As'twas humility
To afford to it all that a Soule can doe,
So,'tis some bravery,
That since you would save none of mee, I bury some of you.

Les funérailles

Celui qui viendra m'ensevelir, qu'il ne touche
ni ne questionne
cette mince guirlande de cheveux, que je porterai au bras :
ce signe mystérieux, qu'il en tienne éloignés ses doigts :
car c'est mon âme externe, lieutenant de l'autre,
qui sera montée au ciel, lui confiant le contrôle,
la charge de préserver mes membres, ses Provinces,
de la dissolution.

Car si le fil nerveux que mon cerveau projette
à travers toutes les parties de mon corps,
peut les lier, et me construire de leur ensemble ;
alors ces cheveux qui poussaient vers le ciel,
et dont la force et l'art proviennent d'un cerveau meilleur,
s'acquitteront mieux de la tâche ;
si ce n'est que mon amour voulait
que par là je connusse ma peine,
comme les prisonniers qu'on enchaîne,
pour les conduire à la mort.

Quelle que fût son intention, enterrez cette relique avec moi,
car comme je suis martyr d'amour,
elle pourrait engendrer l'idolâtrie,
si elle tombait en d'autres mains.
Et comme c'était humilité
de lui confier tout ce que peut une âme,
maintenant tu me permettras d'oser,
avec moi dont tu n'as rien sauvé,
enterrer partie de ton corps.

The Blossome

Little think'st thou, poore flower,
Whom I have watch'd sixe or seaven dayes,
And seene thy birth, and seene what every houre
Gave to thy growth, thee to this height to raise,
And now dost laugh and triumph on this bough,
Little think'st thou
That it will freeze anon, and that I shall
To morrow finde thee falne, or not at all.

Little think'st thou poore heart
That labour'st yet to nestle thee,
And think'st by hovering here to get a part
In a forbidden or forbidding tree,
And hop'st her stiffenesse by long siege to bow:
Little think'st thou,
That thou to morrow, ere that Sunne doth wake,
Must with this Sunne, and mee a journey take.

But thou which lov'st to bee
Subtile to plague thy selfe, wilt say,
Alas, if you must goe, what's that to mee?
Here lyes my businesse, and here I will stay:
You goe to friends, whose love and meanes present
Various content
To your eyes, eares, and tongue, and every part.
If then your body goe, what need you a heart?

La fleur

Tu pourrais à peine imaginer, pauvre fleur, toi que j'observe depuis six ou sept jours, toi que j'ai vu naître et profiter de chaque heure pour te faire haute et bien grande, et rire et triompher au sommet du rameau, tu pourrais à peine imaginer que demain peut-être il va geler et que je te trouverai par terre, ou ne te trouverai plus.

Tu pourrais à peine imaginer, pauvre cœur, qui cherches si fort à te placer, et penses qu'ainsi, à voleter, tu auras place dans l'arbre interdit et que lui-même défend, ou que tu pourras faire plier la branche en y restant posé longtemps ; tu pourrais à peine imaginer, que demain, avant que l'autre Soleil ne se lève, tu devras, avec lui, et moi, partir en voyage.

Mais toi qui aimes te montrer si savant à te faire souffrir, tu diras, Pourquoi devrais-je m'en aller, parce que tu t'en vas ? C'est ici que j'ai à faire, c'est ici que je veux rester. Va voir tes amis, ils te prodigueront – ils en ont les moyens – de quoi satisfaire tes yeux, ta bouche, enfin chaque parcelle de ton corps. S'il t'accompagne, lui, qu'as-tu besoin d'un cœur ?

Well then, stay here; but know,
When thou hast stayd and done thy most;
A naked thinking heart, that makes no show,
Is to a woman, but a kinde of Ghost;
How shall shee know my heart; or having none,
Know thee for one?
Practise may make her know some other part,
But take my word, shee doth not know a Heart.

Meet mee at London, then,
Twenty dayes hence, and thou shalt see
Mee fresher, and more fat, by being with men,
Then if I had staid still with her and thee.
For Gods sake, if you can, be you so too:
I would give you
There, to another friend, whom wee shall finde
As glad to have my body, as my minde.

Eh bien, reste donc ici ; mais pour ta gouverne tu sauras, au terme de ton séjour et après tous tes efforts, ceci : un cœur attentif mais nu, un cœur qui refuse de s'afficher, n'est pour un homme qu'un fantôme. Comment reconnaîtra-t-il mon cœur ? Ou, n'en ayant pas, comment saura-t-il que tu es un cœur, toi ? Il se peut qu'il ait une connaissance pratique de quelque autre organe, mais, crois m'en, du cœur il ne peut rien savoir.

On se donne rendez-vous à Londres, donc, dans trois semaines, et tu me verras l'œil vif, le teint clair, et un brin d'embonpoint, de fréquenter les femmes, en bien meilleure forme que si j'étais restée avec lui, et avec toi. Pour l'amour de Dieu, si tu le peux, porte-toi de même. Je voudrais te céder à une personne amie, désireuse d'avoir mon corps, autant qu'elle l'est d'avoir mon esprit.

The Relique

When my grave is broke up againe
Some second ghest to entertaine,
(For graves have learn'd that woman-head
To be to more then one a Bed)
And he that digs it, spies
A bracelet of bright haire about the bone,
Will he not let'us alone,
And thinke that there a loving couple lies,
Who thought that this device might be some way
To make their soules, at the last busie day,
Meet at this grave, and make a little stay?

If this fall in a time, or land,
Where mis-devotion doth command,
Then, he that digges us up, will bring
Us, to the Bishop, and the King,
To make us Reliques; then
Thou shalt be a Mary Magdalen, and I
A something else thereby;
All women shall adore us, and some men;
And since at such time, miracles are sought,
I would have that age by this paper taught
What miracles wee harmelesse lovers wrought.

First, we lov'd well and faithfully,
Yet knew not what wee lov'd, nor why,
Difference of sex no more wee knew,
Then our Guardian Angells doe;
Comming and going, wee
Perchance might kisse, but not between those meales;
Our hands ne'r toucht the seales,
Which nature, injur'd by late law, sets free:
These miracles wee did; but now alas,
All measure, and all language, I would passe,
Should I tell what a miracle shee was.

La relique

Quand ils viendront rouvrir ma tombe
pour faire place à un second hôte
(car les tombes, à l'instar des lits,
ont appris à mieux se remplir)
et que le fossoyeur apercevra
un bracelet de cheveux clairs à même l'os,
nous fera-t-il la grâce de ne pas nous déranger,
se disant qu'ici gisent deux amoureux
qui par ce stratagème, dans la presse du jour dernier,
pensèrent assurer à leurs âmes de se retrouver là
et de s'attarder un peu ?

Si ces choses adviennent en un temps, en un lieu,
où règne une dévotion mal placée,
celui qui nous ramène au jour
ira nous offrir à l'évêque, et au roi,
pour qu'ils fassent de nous des reliques ;
tu seras une Marie-Madeleine,
et moi un je ne sais quoi pour aller avec ;
tous les hommes nous adoreront, et quelques femmes ;
et comme à telle époque on est friand de miracles,
j'aimerais par ces lignes faire savoir à ces gens
les miracles de ces amoureux innocents.

D'abord, nous aimâmes bien, et fidèlement,
sans pourtant savoir ce que nous aimions, ou pourquoi ;
nous n'avions d'une différence de sexe
pas plus conscience que nos anges gardiens ;
il nous arrivait, c'est vrai, à l'aller et au retour,
de nous embrasser, mais jamais entre ces festins d'amour ;
nos mains jamais ne touchèrent aux sceaux
qu'il appartient à la nature, insultée par une loi récente,
de lever ; voilà les miracles que nous fîmes ;
mais pour dire celui qu'elle était, il faudrait puiser
au-delà du langage, et passer toute mesure.

A Ieat Ring Sent

Thou art not so black, as my heart,
Nor halfe so brittle, as her heart, thou art;
What would'st thou say? shall both our properties by thee bee spoke,
Nothing more endlesse, nothing sooner broke?

Marriage rings are not of this stuffe;
Oh, why should ought lesse precious, or lesse tough
Figure our loves? Except in thy name thou have bid it say,
I'am cheap, and nought but fashion, fling me'away.

Yet stay with mee since thou art come,
Circle this fingers top, which did'st her thombe.
Be justly proud, and gladly safe, that thou dost dwell with me,
She that, Oh, broke her faith, would soon breake thee.

Le message d'un anneau de jais

Tu n'es pas aussi noir que mon cœur,
et loin d'être aussi fragile que le sien ;
qu'en dis-tu ? Tu acceptes de signifier nos deux amours :
rien de plus éternel, rien de si tôt brisé ?

Les anneaux des mariés sont d'un autre alliage ;
pourquoi prendre chose moins précieuse, moins dure,
pour figurer nos amours ? Mais peut-être voulais-tu seulement qu'il dise
'Je suis *cheap*, juste un truc à la mode, tu peux me jeter ?'

Bon, puisque tu es ici, autant rester.
Toi qui entourais son doigt, je te donne mon pouce.
Sois fier et réjouis-toi de ta nouvelle sécurité :
lui qui a rompu sa promesse n'aurait pas tardé à te briser.

The Prohibition

Take heed of loving mee,
At least remember, I forbade it thee;
Not that I shall repaire my'unthrifty wast
Of Breath and Blood, upon thy sighes, and teares,
By being to thee then what to me thou wast;
But, so great Joy, our life at once outweares,
Then, least thy love, by my death, frustrate bee,
If thou love mee, take heed of loving mee.

Take heed of hating mee,
Or too much triumph in the Victorie.
Not that I shall be mine owne officer,
And hate with hate againe retaliate;
But thou wilt lose the stile of conquerour,
If I, thy conquest, perish by thy hate.
Then, least my being nothing lessen thee,
If thou hate mee, take heed of hating mee.

Yet, love and hate mee too,
So, these extreames shall neithers office doe;
Love mee, that I may die the gentler way;
Hate mee, because thy love is too great for mee;
Or let these two, themselves, not me decay;
So shall I, live, thy Stage, not triumph bee;
Lest thou thy love and hate and mee undoe,
To let mee live, O love and hate mee too.

L'interdiction

Garde-toi de m'aimer,
ou du moins souviens-toi que je te le défendais.
Non que je veuille essayer de me refaire
un peu de souffle et de sang de tes soupirs et de tes pleurs,
en usant de toi comme tu as usé de moi.
Non, c'est qu'une si grande joie nous épuise en un instant.
Donc, de peur que ton amour, par ma mort, soit frustré,
si tu m'aimes, garde-toi de m'aimer.

Garde-toi de me haïr,
ou de goûter à l'excès ta victoire.
Non pas que je veuille me faire juge
et rendre haine pour haine.
Mais tu perdras cet air conquérant,
si moi, ta conquête, je péris par ta haine.
Donc, de peur que n'étant plus rien à ta grandeur je ne nuise,
si tu me hais, garde-toi de me haïr.

Pourtant, aime-moi et hais-moi de même,
que ces extrêmes puissent se contrecarrer ;
aime-moi, que je connaisse une mort plus douce ;
hais-moi, que ton amour bien trop fort ne m'écrase.
Que ces deux-là mutuellement s'achèvent, et que je vive.
Ainsi, en vie, je serai ton Théâtre, au lieu d'être ton Triomphe.
De peur de détruire et ton amour et ta haine et moi-même,
pour me laisser vivre, aime-moi et hais-moi de même.

II. Holy Sonnets – Les Sonnets du salut

I

Thou hast made me, And shall thy worke decay?
Repaire me now, for now mine end doth haste,
I runne to death, and death meets me as fast,
And all my pleasures are like yesterday;
I dare not move my dimme eyes any way,
Despaire behind, and death before doth cast
Such terrour, and my feeble flesh doth waste
By sinne in it, which it t'wards hell doth weigh;
Onely thou art above, and when towards thee
By thy leave I can looke, I rise againe;
But our old subtle foe so tempteth mee,
That not one houre my selfe I can sustaine;
Thy Grace may wing me to prevent his art,
And thou like Adamant draw mine iron heart.

Tu m'as fait, vas-tu laisser ton œuvre
se perdre ? Répare-moi, ma fin me presse,
je cours à la mort, elle vers moi, et mes plaisirs
sont tous pris dans la glace du passé.
Je n'ose tourner nulle part mes yeux abîmés :
le désespoir dans mon dos, la mort en face,
me terrorisent, et ma faible chair est flétrie
par le péché, qui la plombe vers l'enfer ;
tu es seul là-haut, et quand tu me laisses
lever le regard, je me dresse entier.
Mais il revient vite, le rusé tentateur !
Pas même une heure je ne reste debout.
Donne-moi les ailes pour échapper et monter
jusqu'à toi, aimant de mon cœur de fer.

II

As due by many titles I resigne
My selfe to thee, O God, first I was made
By thee, and for thee, and when I was decay'd
Thy blood bought that, the which before was thine;
I am thy sonne, made with thy selfe to shine,
Thy servant, whose paines thou hast still repaid,
Thy sheepe, thine Image, and, till I betray'd
My selfe, a temple of thy Spirit divine;
Why doth the devill then usurpe on mee?
Why doth he steale, nay ravish that's thy right?
Except thou rise and for thine owne worke fight,
Oh I shall soone despaire, when I doe see
That thou lov'st mankind well, yet wilt'not chuse me.
And Satan hates mee, yet is loth to lose mee.

Au titre de tant de droits il faut que je me rende
à toi, mon Dieu ; j'ai été créé par toi, pour toi ;
quand dans ma chute je me suis abîmé,
ton sang a racheté ce qui t'appartenait déjà ;
je suis ton fils, fait pour resplendir à tes côtés ;
ton serviteur, dont tu as sans faille récompensé les peines ;
je suis de ton troupeau ; je suis ton image, et, avant
que je me trahisse, un temple de ton esprit divin.
Pourquoi alors le Mal me gagne-t-il à lui ?
Pourquoi vient-il en voleur emporter ton bien ?
Si tu ne te lèves pour combattre et sauver ton œuvre,
oh je sens que je vais céder au désespoir, car je vois
que tu aimes les hommes mais ne veux pas de moi ;
et que le Mal me hait mais ne veut lâcher prise.

III

O Might those sighes and teares returne againe
Into my breast and eyes, which I have spent,
That I might in this holy discontent
Mourne with some fruit, as I have mourn'd in vaine;
In mine Idolatry what showres of raine
Mine eyes did waste? what griefs my heart did rent?
That sufferance was my sinne; now I repent;
'Cause I did suffer I must suffer paine.
Th'hydroptique drunkard, and night-scouting thiefe,
The itchy Lecher, and selfe tickling proud
Have the remembrance of past joyes, for reliefe
Of comming ills. To (poore) me is allow'd
No ease; for, long, yet vehement griefe hath beene
Th'effect and cause, the punishment and sinne.

Oh comme je voudrais que les soupirs et les pleurs
reviennent m'envahir la poitrine et les yeux,
que je puisse dans un saint dégoût de moi-même
me lamenter enfin pour mon bien, moi qui tant de fois
ai soupiré et pleuré en vain ; idolâtre que j'étais,
que de pleurs dans mes yeux, que de peines dans mon cœur !
Cette souffrance m'était péché ; maintenant je me repens ;
j'ai souffert, il convient donc que je souffre.
L'ivrogne rivé à sa bouteille, le voleur qui traverse la nuit,
ceux que la luxure démange, ceux que l'orgueil chatouille,
ils ont eux le passé et ses joies, pour soulager les maux
qui se pressent à la porte. À moi, pauvre moi, n'est accordé
nul répit ; depuis si longtemps la proie de tourments
qui sont à la fois effet et cause, expiation et faute.

IV

Oh my blacke Soule! now thou art summoned
By sicknesse, deaths herald, and champion;
Thou art like a pilgrim, which abroad hath done
Treason, and durst not turne to whence hee is fled,
Or like a thiefe, which till deaths doome be read,
Wisheth himselfe delivered from prison;
But damn'd and hal'd to execution,
Wisheth that still he might be imprisoned.
Yet grace, if thou repent, thou canst not lacke;
But who shall give that grace to beginne?
Oh make thy selfe with holy mourning blacke,
And red with blushing, as thou art with sinne;
Or wash thee in Christs blood, which hath this might
That being red, it dyes red soules to white.

Noire comme tu l'es, mon âme, tu es sommée
par la maladie, héraut et champion de la mort.
Tu es semblable au voyageur qui a trahi à l'étranger,
et n'ose rentrer au pays qu'il a fui ;
semblable au voleur qui jusqu'à l'arrêt de mort
souhaiterait que la prison le relaxe
mais qui condamné et traîné au gibet
voudrait qu'elle le retienne encore.
Pourtant la grâce ne peut te faillir, si tu te repens ;
mais qui te donnera l'étincelle qu'il faut
pour que tout commence ? Porte le noir d'un deuil salvateur
et que te rougisse la honte comme t'a rougie la faute.
Ou lave-toi dans le sang du Christ, qui a ce pouvoir étrange
que rouge il absorbe le rouge et laisse l'âme blanche.

V

I am a little world made cunningly
Of Elements, and an Angelike spright,
But black sinne hath betraid to endlesse night
My worlds both parts, and (oh) both parts must die.
You which beyond that heaven which was most high
Have found new sphears, and of new lands can write,
Powre new seas in mine eyes, that so I might
Drowne my world with my weeping earnestly,
Or wash it, if it must be drown'd no more:
But oh it must be burnt! alas the fire
Of lust and envie have burnt it heretofore,
And made it fouler; Let their flames retire,
And burne me ô Lord, with a fiery zeale
Of thee and thy house, which doth in eating heale.

Je suis un petit univers savamment monté
d'un agrégat de matières et d'une âme d'ange.
Le péché a vendu à la nuit sans fin
mes deux composants, qui doivent tous deux périr.
Vous qui par-delà les cieux qui nous bornaient
avez découvert sphères et terres inconnues,
inondez mes yeux de mers nouvelles, que je puisse
noyer mon univers de larmes sincères ;
ou lavez-le seulement, s'il ne faut plus le noyer.
Et pourtant il devra brûler ! Hélas ! seuls les feux
de la luxure et de l'envie l'ont consumé jusqu'ici
et rendu plus abject ; que leurs flammes se retirent
pour te laisser toi me brûler, Seigneur, du zèle ardent
pour toi et ta maison, qui guérit celui qu'il dévore.

VI

This is my playes last scene, here heavens appoint
My pilgrimages last mile; and my race
Idly, yet quickly runne, hath this last pace,
My spans last inch, my minutes latest point,
And gluttonous death, will instantly unjoynt
My body, and soule, and I shall sleepe a space,
But my'ever-waking part shall see that face,
Whose feare already shakes my every joynt:
Then, as my soule, to'heaven her first seate, takes flight,
And earth-borne body, in the earth shall dwell,
So, fall my sinnes, that all may have their right,
To where they'are bred, and would presse me, to hell.
Impute me righteous, thus purg'd of evill,
For thus I leave the world, the flesh, the devill.

Je joue ici ma dernière scène ; ici le ciel
met un terme à mon pèlerinage ; ici prend fin
ma course rapide et vaine ; c'est ici l'ultime
seconde de ma dernière minute.
La mort avide en un instant va me défaire, séparer
mon corps de mon âme ; je vais dormir un peu.
Mais ce qui en moi doit rester sans cesse éveillé
verra cette face qui fait trembler mes membres.
Quand alors mon âme s'envolera au ciel, son premier séjour,
et que mon corps né de la terre trouvera en terre sa demeure,
pour que tous aient leur part, que mes péchés se précipitent
là où ils se sont formés et veulent m'entraîner :
en enfer. Purgé de mes fautes, reconnais en moi un des justes :
car ici je prends congé du monde, de la chair, du Mal.

VII

At the round earths imagin'd corners, blow
Your trumpets, Angells, and arise, arise
From death, you numberlesse infinities
Of soules, and to your scattred bodies goe,
All whom the flood did, and fire shall o'erthrow,
All whom warre, dearth, age, agues, tyrannies,
Despaire, law, chance, hath slaine, and you whose eyes,
Shall behold God, and never tast deaths woe.
But let them sleepe, Lord, and mee mourne a space,
For, if above all these, my sinnes abound,
'Tis late to aske abundance of thy grace,
When wee are there; here on this lowly ground,
Teach mee how to repent; for that's as good
As if thou'hadst seal'd my pardon, with thy blood.

Aux quatre coins de notre ronde terre, sonnez
vos trompettes, Anges, et vous, levez-vous,
levez-vous de la mort, vous, âmes innombrables ;
allez rejoindre vos corps dispersés, vous
que le déluge a noyés, que le feu va brûler,
vous que guerres, famines, fièvres, âge, tyrannie,
désespoir, lois, hasard, ont tués, et vous dont les yeux
verront Dieu sans avoir goûté aux affres de la mort.
Mais laisse-les dormir encore, Seigneur, et moi geindre
pour mes péchés, bien plus nombreux que les leurs :
il est tard pour réclamer le don de ta grâce abondante,
quand on en est là ; c'est ici, sur cette basse terre,
qu'il faut m'enseigner le repentir ; remède aussi sûr
que si tu avais scellé mon pardon de ton sang.

VIII

If faithfull soules be alike glorifi'd
As Angels, then my fathers soule doth see,
And adds this even to full felicitie,
That valiantly I hels wide mouth o'rstride:
But if our mindes to these soules be descry'd
By circumstances, and by signes that be
Apparent in us, not immediately,
How shall my mindes white truth by them be try'd?
They see idolatrous lovers weepe and mourne,
And vile blasphemous Conjurers to call
On Iesus name, and Pharisaicall
Dissemblers feigne devotion. Then turne
O pensive soule, to God, for he knowes best
Thy true griefe, for he put it in my breast.

Si les âmes fidèles partagent la gloire des anges, alors l'âme de mon père voit (ce qui ajoute au plein bonheur qu'il goûte) que je franchis gaillardement la béance de l'enfer. Mais si ces âmes ne nous connaissent que par le cours de notre vie, et ce que nous laissons voir de nous, et non directement, sans médiation, comment donc pourront-elles établir que la vérité de mon âme est vraie ? Elles voient se lamenter des amants idolâtres, de vils blasphémateurs se réclamer du nom de Jésus, des pharisiens feindre la dévotion. Oh, c'est vers Dieu, mon âme, qu'il faut tourner tes pensées ; lui sait que ta douleur est réelle : c'est lui qui l'a déposée dans mon cœur.

IX

If poysonous mineralls, and if that tree,
Whose fruit threw death on else immortall us,
If lecherous goats, if serpents envious
Cannot be damn'd; Alas; why should I bee?
Why should intent or reason, borne in mee,
Make sinnes, else equall, in mee more heinous?
And mercy being easie, and glorious
To God; in his sterne wrath, why threatens hee?
But who am I, that dare dispute with thee
O God? Oh! of thine onely worthy blood,
And my teares, make a heavenly Lethean flood,
And drowne in it my sinnes blacke memorie;
That thou remember them, some claime as debt,
I thinke it mercy, if thou wilt forget.

Si les métaux lourds de poison, si cet arbre même
qui fit d'éternels que nous étions de simples mortels,
si les boucs lubriques, si les serpents pleins d'envie,
échappent à la damnation ; hélas, pourquoi donc serais-je moi
damné ? Pourquoi la volonté, pourquoi la raison, innées en moi,
rendent mes fautes, en tout égales aux autres, plus haïssables ?
Et puisqu'à Dieu la grâce est aisée, et source de gloire,
pourquoi dans sa colère implacable vient-il me menacer ?
Mais qui suis-je pour te quereller, mon Dieu ? De ton sang,
de valeur sans pareille, et de mes larmes mêlées, fais un déluge
d'oubli, et envoie s'y noyer le noir souvenir de mes péchés.
D'aucuns réclament de ta justice qu'elle se souvienne d'eux ;
moi de ta pitié, qu'elle veuille bien oublier.

X

Death be not proud, though some have called thee
Mighty and dreadfull, for, thou art not soe,
For, those, whom thou think'st, thou dost overthrow,
Die not, poore death, nor yet canst thou kill mee.
From rest and sleepe, which but thy pictures bee,
Much pleasure, then from thee, much more must flow,
And soonest our best men with thee doe goe,
Rest of their bones, and soules deliverie.
Thou art slave to Fate, Chance, kings, and desperate men,
And dost with poyson, warre, and sicknesse dwell,
And poppie, or charmes can make us sleepe as well,
And better then thy stroake; why swell'st thou then?
One short sleepe past, wee wake eternally,
And death shall be no more; Death, thou shalt die.

Pas de quoi te vanter, Mort ! Bien que d'aucuns t'aient dite puissante et terrible, tu n'es rien de cela. Ceux que tu crois faucher, ils ne meurent pas, pauvre Mort, pas plus que tu ne peux me tuer, moi. Si du repos, du sommeil, qui ne sont que tes images, c'est du plaisir que nous tirons, combien davantage alors, de toi ? On voit les meilleurs d'entre nous te rejoindre les premiers ; tu es le repos de leurs os et la libération de leur âme. Tu es esclave du Sort, de la Fortune, des rois, de tout qui désespère. Ta demeure est avec le Poison, la Guerre, la Maladie. Le pavot et les philtres aussi peuvent nous endormir, et mieux que ton trait ; qu'as-tu à t'enfler ? Un petit somme et nous nous réveillons à l'éternité, et la mort n'est plus ; Mort, il te faudra mourir.

XI

Spit in my face you Jewes, and pierce my side,
Buffet, and scoffe, scourge, and crucifie mee,
For I have sinn'd, and sinn'd, and onely hee,
Who could do no iniquitie, hath dyed:
But by my death can not be satisfied
My sinnes, which passe the Jewes impiety:
They kill'd once an inglorious man, but I
Crucifie him daily, being now glorified.
Oh let mee then, his strange love still admire:
Kings pardon, but he bore our punishment.
And *Iacob* came cloth'd in vile harsh attire
But to supplant, and with gainfull intent:
God cloth'd himselfe in vile mans flesh, that so
Hee might be weake enough to suffer woe.

Crachez-moi à la face, Juifs, percez-moi le flanc, allez-y du fouet, des poings, des moqueries ; crucifiez-moi, car j'ai péché et péché, et c'est lui seul, lui qui ne pourrait commettre d'iniquité, qui est mort. Mais par ma mort je ne peux effacer mes péchés, plus graves que l'impiété des Juifs : eux n'ont tué qu'une fois un homme sans gloire, moi je le crucifie tous les jours, maintenant qu'il est glorieux. Qu'alors je ne cesse d'admirer son étrange amour : les rois pardonnent, mais lui a pris sur lui notre châtiment. Et si Jacob s'est vêtu du dur vêtement de l'humilité, c'était pour prendre la place d'un autre, et y gagner. Dieu a choisi de paraître avec la vile chair de l'homme, afin de se faire faible assez pour souffrir comme nous.

XII

Why are wee by all creatures waited on?
Why doe the prodigall elements supply
Life and food to mee, being more pure then I,
Simple, and further from corruption?
Why brook'st thou, ignorant horse, subjection?
Why dost thou bull, and bore so seelily
Dissemble weaknesse, and by'one mans stroke die,
Whose whole kinde, you might swallow and feed upon?
Weaker I am, woe is mee, and worse then you,
You have not sinn'd, nor need be timorous.
But wonder at a greater wonder, for to us
Created nature doth these things subdue,
But their Creator, whom sin, nor nature tyed,
For us, his Creatures, and his foes, hath dyed.

Pourquoi toute la Création se met-elle à notre service ? Pourquoi les prodigues éléments me procurent-ils nourriture et vie, alors qu'ils sont plus purs que moi, plus simples, plus éloignés de la corruption ? Pourquoi, cheval stupide, supportes-tu d'être subjugué ? Et vous taureaux et sangliers, pourquoi si sottement feignez-vous la faiblesse, pour tomber sous le coup d'un seul homme, dont vous pourriez engloutir l'espèce entière ? Je suis plus faible, hélas, et plus mauvais que vous : vous n'avez pas péché, vous n'avez rien à craindre. Mais émerveillez-vous de plus grande merveille : la Création nous soumet ces êtres, mais leur Créateur, que ni le péché ni la nature ne lient, pour nous, qui sommes sa créature et ses ennemis, est mort.

XIII

What if this present were the worlds last night?
Marke in my heart, O Soule, where thou dost dwell,
The picture of Christ crucified, and tell
Whether that countenance can thee affright,
Teares in his eyes quench the amasing light,
Blood fills his frownes, which from his pierc'd head fell.
And can that tongue adjudge thee unto hell,
Which pray'd forgivenesse for his foes fierce spight?
No, no; but as in my idolatrie
I said to all my profane mistresses,
Beauty, of pitty, foulnesse onely is
A signe of rigour: so I say to thee,
To wicked spirits are horrid shapes assign'd,
This beauteous forme assures a pitious minde.

Et si celle-ci était la dernière nuit du monde ?
Vois dans mon cœur, mon âme, puisque c'est ton séjour,
l'image de Christ en croix, et dis-moi :
qu'a-t-elle qui puisse te causer cet effroi ?
Les larmes filtrent la lumière éblouissante de ses yeux;
le sang qui a coulé de son chef adoucit les rides de son front.
Crois-tu que cette bouche pourrait te condamner
pour l'éternité, elle qui a demandé pardon pour ses ennemis ?
Non, mille fois non. Mais tout comme dans mon idolâtrie
j'assurais toutes mes maîtresses en ce monde
que la beauté marque la pitié, et que seule la laideur
est signe de rigueur ; de même je t'affirme maintenant
que tout esprit malin se voit de semblance horrible affublé.
Cette beauté sous tes yeux, elle, est gage de pitié.

XIV

Batter my heart, three person'd God; for, you
As yet but knocke, breathe, shine, and seeke to mend;
That I may rise, and stand, o'erthrow mee,'and bend
Your force, to breake, blowe, burn and make me new.
I, like an usurpt towne, to'another due,
Labour to'admit you, but Oh, to no end,
Reason your viceroy in mee, mee should defend,
But is captiv'd, and proves weake or untrue.
Yet dearely'I love you, and would be loved faine,
But am betroth'd unto your enemie:
Divorce mee,'untie, or breake that knot againe,
Take mee to you, imprison mee, for I
Except you'enthrall mee, never shall be free,
Nor ever chast, except you ravish mee.

Martèle-moi le cœur, Dieu un, deux, trois !
Ne cours plus à réparer, remonter, retendre ;
que je puisse me relever, abats-moi ;
découds, découpe, détruis – ravage ! – fais-moi neuf ;
je suis ville tienne, mais à un autre rendue, vendue –
je lutte pour te faire entrer, mais en vain ;
la raison, ton lieutenant, devrait me défendre
mais elle-même captive, sans force, déloyale ;
je t'aime, brûle d'être aimé en retour,
mais je suis promis à qui te hait ;
divorce-moi, romps chaînes, nœuds, liens,
emporte-moi, emprisonne-moi ;
libre, jamais, si tu ne m'encages,
chaste, jamais, si tu ne me forces.

XV

Wilt thou love God, as he thee! then digest,
My Soule, this wholsome meditation,
How God the Spirit, by Angels waited on
In heaven, doth make his Temple in thy brest.
The Father having begot a Sonne most blest,
And still begetting, (for he ne'r begonne)
Hath deign'd to chuse thee by adoption,
Coheire to'his glory,'and Sabbaths endlesse rest.
And as a robb'd man, which by search doth finde
His stolne stuffe sold, must lose or buy'it againe:
The Sonne of glory came downe, and was slaine,
Us whom he'had made, and Satan stolne, to unbinde.
'Twas much, that man was made like God before,
But, that God should be made like man, much more.

Veux-tu aimer Dieu comme il t'aime, toi ? Alors, mon âme, rumine ce morceau : comment Dieu, servi au ciel par les anges, fait-il son temple en ta poitrine ? Le Père qui de toute éternité engendre le plus béni des Fils, a daigné te choisir, faire de toi l'héritier de sa gloire et du repos d'un sabbat éternel. Comme celui que les voleurs ont dépouillé et qui trouve au marché ce qu'on lui a dérobé, doit s'en passer ou le racheter : de même le Fils, descendu sur terre, s'est laissé tuer, pour nous délivrer, nous ses créatures que le Mal lui avait volées. Grande chose que l'homme fût créé à l'image de Dieu ; une bien plus grande encore que Dieu se soit fait homme.

XVI

Father, part of his double interest
Unto thy kingdome, thy Sonne gives to mee,
His joynture in the knottie Trinitie
Hee keepes, and gives to me his deaths conquest.
This Lambe, whose death, with life the world hath blest,
Was from the worlds beginning slaine, and he
Hath made two Wills, which with the Legacie
Of his and thy kingdome, doe thy Sonnes invest.
Yet such are thy laws, that men argue yet
Whether a man those statutes can fulfill;
None doth; but all-healing grace and spirit
Revive againe what law and letter kill.
Thy lawes abridgement, and thy last command
Is all but love; Oh let this last Will stand!

Père, des deux parts qu'il détient en ton royaume, ton Fils me donne l'une ; il garde l'autre, par quoi il participe du nœud inextricable qu'est la Trinité ; ce qu'il a conquis par sa mort, il me le donne. Cet Agneau, qui en mourant a rendu vie au monde, a été sacrifié dès la Création, et a laissé deux testaments qui font de tes fils les héritiers du royaume qui est vôtre. Mais tes lois sont telles qu'on débat encore si l'homme a la stature qu'il faut pour y obéir. Personne ne l'a ; mais la Grâce et l'Esprit sont des panacées qui redonnent vie à ce que tuent la Lettre et la Loi. La quintessence de la tienne, ton ordre ultime, c'est l'amour, rien d'autre ; que soit faite pour toujours cette dernière volonté.

XVII

Since she whom I lov'd hath payd her last debt
To Nature, and to hers, and my good is dead,
And her Soule early into heaven ravished,
Wholly on heavenly things my mind is sett.
Here the admyring her my mind did whett
To seeke thee God; so streames do shew their head;
But though I have found thee, and thou my thirst hast fed,
A holy thirsty dropsy melts mee yett.
But why should I begg more Love, when as thou
Dost wooe my soule, for hers offring all thine:
And dost not only feare least I allow
My Love to Saints and Angels things divine,
But in thy tender jealosy dost doubt
Least the World, Fleshe, yea Devill putt thee out.

Maintenant que celle que j'aimais a payé son dû à la nature, en mourant pour son propre bien, et le mien, et que de son âme le ciel si tôt s'est emparé, j'ai l'esprit tourné tout entier vers les choses célestes. Ici même en l'admirant j'apprenais à te chercher, mon Dieu ; ainsi le cours du fleuve en révèle la source. Mais bien que je t'aie trouvé, et que tu aies nourri ma soif, insatiable je veux boire encore et me fondre en cette fontaine sacrée. Mais pourquoi demander plus d'amour encore, quand tu me courtises, me donnant tout ton amour en échange du sien ? et que tu crains que je ne cède une part du mien aux saints et aux anges, divins pourtant, et en ta tendre jalousie trembles que ne t'expulsent de mon cœur le Monde, la Chair, le Mal même.

XVIII

Show me deare Christ, thy spouse, so bright and clear.
What! it is She, which on the other shore
Goes richly painted? or which rob'd and tore
Laments and mournes in Germany and here?
Sleepes she a thousand, then peepes up one yeare?
Is she selfe truth and errs? now new, now outwore?
Doth she, and did she, and shall she evermore
On one, on seaven, or on no hill appeare?
Dwells she with us, or like adventuring knights
First travaile we to seeke and then make Love?
Betray kind husband thy spouse to our sights,
And let myne amorous soule court thy mild Dove,
Who is most trew, and pleasing to thee, then
When she'is embrac'd and open to most men.

Montre-moi, Christ, ton épouse, en pleine lumière, pleine clarté.
Quoi ! Serait-ce elle, celle qui sur le rivage opposé va garnie
d'étincelants atours ? Ou celle qui dépouillée, en haillons,
pousse des lamentations en Allemagne et ici même ?
Dort-elle mille ans, avant de se pointer le mille-et-unième ?
Si elle est la vérité, pourquoi erre-t-elle, tantôt nouvelle,
tantôt surannée ? Pour paraître hier, aujourd'hui, demain, jamais,
sur une seule, sur sept, sur aucune, colline ? Vit-elle
parmi nous, ou devons-nous, tels d'aventureux chevaliers,
nous lancer à sa recherche pour pouvoir lui faire la cour ?
Dévoile, cher époux, à nos yeux ton épouse et souffre
que mon âme amoureuse courtise ta douce Colombe,
qui n'est jamais aussi fidèle et aimable à tes yeux
qu'en s'offrant pour nous accueillir et nous étreindre, tous.

XIX

Oh, to vex me, contraryes meet in one:
Inconstancy unnaturally hath begott
A constant habit; that when I would not
I change in vowes, and in devotione.
As humorous is my contritione
As my prophane Love, and as soone forgott:
As ridlingly distemper'd, cold and hott,
As praying, as mute; as infinite, as none.
I durst not view heaven yesterday; and to day
In prayers, and flattering speaches I court God:
To morrow I quake with true feare of his rod.
So my devout fitts come and go away
Like a fantastique Ague: save that here
Those are my best dayes, when I shake with feare.

Ah! pour me tourmenter les contraires en moi
se donnent la main ; l'inconstance y engendre
une coutume constante : sans que je le veuille,
je change mes vœux, je tourne ailleurs
ma dévotion ; mon humeur guide ma contrition
comme mes amours de ce monde, et l'oubli tout aussitôt
s'en empare ; à n'y rien comprendre, froide et brûlante,
en prière puis sans un mot ; immense, à l'infini ;
chétive comme poussière. Hier, je n'osais me tourner
vers le ciel ; aujourd'hui tout en prières, et à flatter Dieu
pour lui faire la cour – demain je serai à trembler
en attendant ses coups ; ma dévotion a toute l'allure
d'une fièvre fantasque ; sauf que je tiens pour les meilleurs
les jours où je tremble de peur.

Les Stations de mon Mal

(de *Devotions Upon Emergent Occasions*)

Texte latin placé en tête des Devotions

Les Stations, ou Étapes de la Maladie, auxquelles renvoient les Méditations qui suivent

Stationes, *sive* Periodi *in* Morbo,
ad quas referuntur Meditationes
sequentes

1 Insultus *Morbi primus*; 2 Post, Actio laesa;
3 Decubitus *sequitur tandem*; 4 Medicusq; *vocatur*;
5 Solus *adest*; 6 Metuit; 7 Socios *sibi jungier instat*;
8 *Et* Rex *ipse suum mittit*; 9 Medicamina scribunt;
10 Lentè *et Serpenti satagunt occurrere Morbo.*
11 *Nobilibusq; trahunt*, *a cincto corde*, *venenum*,
Succis *et* Gemmis; *et quae generosa ministrant*
Ars, *et* Natura, *instillant*; 12 *Spirante* Columbâ,
Suppositâ pedibus, *revocantur ad ima* vapores;
13 *Atq;* Malum Genium, *numeroso* stigmate, *fassus*,
Pellitur ad pectus, *Morbiq; Suburbia*, Morbus:
14 *Idq; notant* Criticis, *Medici evenisse* diebus.
15 *Interea* insomnes *Noctes ego duco Diesq;*:
16 *Et properare meum*, *clamant*, *e turre propinqua*
Obstreperæ Campanæ, aliorum *in funere*, *funus*.
17 *Nunc* lento sonitu *dicunt*, Morieris; 18 *At inde*
Mortuus *es*, *sonitu* celeri, pulsuq; agitato.
19 Oceano *tandem emenso*, aspicienda resurgit
Terra; *vident*, *justis*, Medici, *jam* cocta *mederi*
Se posse, *indiciis*; 20 Id agunt; 21 *Atq; annuit* Ille
Qui per eos *clamat*, *linquas jam* Lazare *lectum*;
22 *Sit* Morbi Fomes *tibi* Cura; 23 Metusq; Relabi.

Fragments placés en exergue dans le corps même des XXIII Devotions[10]

I
Insultus[11] *Morbi Primus ;*
La maladie porte le premier coup.

II
[Post,][12] *Actio Læsa.*
Mes[13] facultés durement s'en ressentent.

III
Decubitus sequitur tandem.
J'accepte enfin de prendre le lit.

IV
Medicusque vocatur.
On fait appel au docteur.

V
Solus adest.
Il est seul à mon chevet.

VI
Metuit.
Il a peur[14]

VII
Socios sibi jungier instat.
et insiste pour qu'on lui adjoigne des collègues.

---

10 C'est avec plaisir que je remercie Monsieur Yves Ouvrard pour ses précieux commentaires sur le texte latin et le gauchissement que j'en propose.

11 *Insultus*, *actio laesa* et *decubitus* appartiennent à la terminologie médicale. *Actio laesa* est parallèle à *functio laesa*, et en découle : l'atteinte aux fonctions conduit à la détérioration des facultés.
Cf anglais *insult* **a.** *Medicine* A bodily injury, irritation, or trauma.
Functio laesa :Impaired function; a fifth sign of inflammation added by Galen to those enunciated by Celsus
Decubitus : **1.** the act of lying down

12 *Post* n'est pas repris dans le texte même des *Devotions*. Il ne figure que dans le texte latin placé en tête de l'ensemble.

13 L'usage de la première personne n'apparaît qu'au fragment XV, dans la forme *duco*. La deuxième personne désigne également le malade ; elle apparaît au fragment XVII (*morieris*) et XVIII (*es*) et est reprise sous forme pronominale dans le *tibi* du fragment XXII. Le français préfère plus de cohérence et de clarté.

14 Il craint que le mal ne le dépasse. Il craint également pour sa propre santé, et celle du patient, bien entendu. Mais le fragment suivant (VII) est révélateur.

VIII

Et Rex ipse suum mittit.

Le Roi lui-même envoie son premier médecin.

IX

Medicamina scribunt.

Ils rédigent leurs prescriptions.

X

Lentè et[15] *Serpenti satagunt occurrere Morbo.*

Ils s'affairent pour affronter la maladie,
qui s'insinue lentement,
comme en rampant.

XI

Nobilibusque trahunt, a cincto Corde, venenum,
Succis et Gemmis[16]*, et quæ generosa, Ministrant*
Ars, et Natura, instillant[17]*.*

Ils usent des plus précieux cordiaux
concoctés de bourgeons et de sucs
pour libérer le cœur de l'étreinte du poison,
et instillent le meilleur qu'offrent leur Art
et la Nature.

XII

Spirante Columbâ
Suppositâ pedibus, Revocantur ad ima vapores.

Aux pieds ils m'appliquent une colombe
qui par sa respiration tire vers le bas
les vapeurs qui m'oppressent.

---

15 Je lis *lente et serpenti* comme équivalent de *lenteque serpenti*. En d'autres termes, dans l'interprétation que je propose, *lente* s'applique à *serpenti* (qui lui-même caractérise *morbo*) et non à *occurrere* ou à *satagunt*.

16 Je donne à *gemma*, non le sens de *pierre précieuse*, mais celui de *bourgeon*, qui me semble mieux convenir à la paire *succis et gemmis*. Cf. Forcellini s.v. *gemma*: 'est autem oculus vitis vel alius arboris, qui primo emittitur (It. gemma, germoglio; Fr. bourgeon, oeil, oeilleton d'une plante)'.

17 Je donne comme sujet à *ministrant* la paire *ars et natura.* Le sujet de *instillant* est contextuel (*medici*). L'objet de *instillant* est *quae (=ea quae) generosa ministrant ars et natura.* Une autre lecture fait de *generosa*, non pas un accusatif neutre pluriel, mais un nominatif féminin singulier, épithète de *Ars* et de *Natura*, avec accord en nombre avec le plus proche des deux noms. Le mécanisme d'inférence assure la proximité sémantique de ces deux analyses : *les nobles choses qu'offrent l'art et la nature* vs *les choses qu'offrent l'art et la nature nobles.*

XIII

Ingeniumque malum[18]*, numeroso stigmate, fassus*
Pellitur ad pectus, Morbique Suburbia, Morbus.
La maladie ne peut cacher les nombreux signes
qui en font connaître la malignité ;
repoussée vers la poitrine,
elle y prend ses quartiers.

XIV

Idque notant Criticis, Medici evenisse[19] *Diebus.*
Les médecins observent cette poussée
révélatrice des jours critiques.

XV

Intereà insomnes noctes Ego duco[20]*, Diesque.*
Entre-temps moi je ne dors ni nuit,
ni jour.

XVI

Et properare meum clamant, è Turre propinqua,
Obstreperæ Campanæ aliorum in funere, funus.
J'entends l'annonce de mes funérailles prochaines
dans les volées de la cloche voisine
qui pour d'autres sonne le glas.

XVII

Nunc lento sonitu dicunt, Morieris.
Voici qu'elle dit, comme à voix basse :
'Tu vas mourir'.

XVIII

At inde
Mortuus es, Sonitu celeri, pulsuque agitato.
'Te voilà mort'
proclame maintenant le rythme qui s'accélère,
puis s’affole.

---

18 Le texte latin qui figure en tête des *Devotions* donne *Atque Malum Genium*.

19 Je lis dans *evenisse* un parfait gnomique, et donne à *noto* le sens de 'se rendre compte par expérience que', sens caractérisé ainsi par Forcellini : 'Est etiam videndo observare, animadvertere, videre, idque non videndi causa solum, **sed memoriae et doctrinae et operis gratia**.' (c'est moi qui souligne)

20 Je donne à *duco* le sens de *passer (le temps).* Cf. Forcellini, 'Et generatim pro agere, vivere, frui. Ducere aetatem / vitam / somnos / noctem.'

XIX
Oceano tandem emenso, aspicienda resurgit
Terra; vident, justis, medici, jam cocta mederi
se posse, indiciis.
De l'autre côté de l'Océan resurgit enfin la Terre,
la Terre tant attendue.
Les médecins jugent, à d'indubitables indices,
que la maladie se consume, et qu'ils peuvent maintenant
en venir à bout.

XX
Id agunt.
Ils s'y efforcent.

XXI
Atque annuit Ille,
Qui, per eos, clamat, Linquas[21] *jam, Lazare, lectum.*
Il leur apporte son soutien, Lui qui par leurs voix s'écrie :
'Lazare, il est temps
de te lever.

XXII
Sit morbi fomes tibi cura ;
Ce qui a nourri ta maladie,
ne l'oublie jamais.

XXIII
Metusque, relabi.
Et vis dans la crainte
d'une rechute.'

---

21 *Linquas* est un subjonctif à valeur d'impératif, de même que le *sit* du fragment XXII. Il est clair pour moi que les paroles du Christ s'adressent au malade/pécheur. Et donc à tout un chacun, y compris le lecteur.

Gauchissements des fragments placés en exergue

I
The first alteration, The first grudging[22], of the sicknesse.
La première atteinte, les premières manifestations, de la maladie.

II
The strength, and the function of the Senses, and other faculties change and faile.
La faculté sensitive et les autres s'altèrent et viennent à faillir.

III
The Patient takes his bed.
Le patient prend le lit.

IV
The Phisician is sent for.
On fait appel au médecin.

V
The Phisician comes.
Le médecin arrive.

VI
The Phisician is afraid.
Le médecin a peur.

VII
The Phisician desires to have others joyned with him.
Le médecin désire qu'on lui adjoigne des collègues.

VIII
The King sends his own Phisician.
Le Roi envoie son propre médecin.

IX
Upon their Consultation, they prescribe.
Ils consultent et prescrivent.

---

22 An access or slight symptom of an approaching illness, or a trace remaining of a previous one; a 'touch' (of an ailment, pain, etc.). *Obsolete*. (OED)

X

They find the Disease to steale on insensibly, and endeavour to meet with it so.

Ils observent que la maladie s'insinue insensiblement, et ils s'efforcent de la contrer de même.

XI

They use Cordials, to keep the venim and Malignitie of the disease from the Heart.

Ils usent de cordiaux pour éloigner du cœur le poison et la malignité de la maladie.

XII

They apply Pidgeons, to draw the vapors from the Head.

Ils appliquent des pigeons pour aspirer les vapeurs loin de la tête.

XIII

The Sicknes declares the infection and malignity thereof by spots.

La maladie fait connaître la nature de l'infection et son degré de malignité par une éruption de pustules.

XIV

The Phisicians observe these accidents to have fallen upon the criticall dayes.

Les médecins observent que ces manifestations se sont produites les jours critiques.

XV

I sleep not day nor night.

Je ne dors ni nuit ni jour.

XVI

From the Bells of the Church adjoyning, I am daily remembred of my buriall in the funeralls of others.

Les cloches de l'église voisine me rappellent chaque jour mes funérailles prochaines en sonnant pour d'autres le glas.

XVII

Now, this Bell tolling softly for another, saies to me, Thou must die.

Maintenant, cette cloche qui tinte doucement pour un autre me dit : 'Tu vas mourir'.

XVIII

The Bell rings out, and tells me in him, that I am dead.

La cloche sonne à toute volée, et me dit dans la personne de cet autre que je suis mort.

XIX

At last, the Physitians, after a long and stormie voyage, see land ; They have so good signes of the concoction23 of the disease, as that they may safely proceed to purge.

Les médecins, au terme d'une traversée longue et tempétueuse, aperçoivent enfin la terre : ils ont de si bons signes de la concoction24 de la maladie qu'ils estiment pouvoir procéder à une purge en toute sécurité.

XX

Upon these Indications of digested matter, they proceed to purge.

Sur ces indices de concoction, ils se mettent à purger.

XXI

God prospers their practise, and he, by them, calls Lazarus *out of his tombe, mee out of my bed.*

Dieu leur apporte son soutien ; empruntant leur rôle il ordonne à Lazare de sortir de sa tombe, et à moi de quitter le lit.

XXII

The Physitians consider the root and occasion, the embers, and coales, and fuell of the disease, and seeke to purge or correct that.

Les médecins se penchent sur l'origine et les circonstances de la maladie. Ils en étudient l'aliment et la combustion, et s'appliquent à purger ou corriger.

XXIII

They warne mee of the fearefull danger of relapsing.

Ils me mettent en garde contre le redoutable danger de rechute.

23 The ‘ripening’ of morbific matter, fitting it for elimination from the living body. (OED)

24 Dans l'ancienne pathologie, maturation des humeurs (Littré)